358

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1909

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Jeudi 15 Juillet 1909 à 1 heure

TRAITEMENT
DE CERTAINES DERMATOSES
PAR LE
GOUDRON DE HOUILLE BRUT

PAR

Casimir CADOUL

Externe des Hôpitaux

Président :	M. CHAUFFARD	*Professeurs.*
Juges . . .	MM. DIEULAFOY	*Professeurs.*
	LANGLOIS	*Agrégés.*
	JEANSELME	*Agrégés.*

PARIS

Librairie Médicale & Scientifique

Jules ROUSSET

1, rue Casimir-Delavigne et 12, rue Monsieur-le-Prince

1909

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen	M. LANDOUZY.
Professeurs	MM.
Anatomie	NICOLAS.
Physiologie	Ch. RICHET.
Physique médicale	GARIEL.
Chimie organique et chimie générale	GAUTIER.
Parasitologie et Histoire naturelle médicale	BLANCHARD.
Pathologie et thérapeutique générales	BOUCHARD.
Pathologie médicale	BRISSAUD. DEJERINE.
Pathologie chirurgicale	LANNELONGUE.
Anatomie pathologique	Pierre MARIE.
Histologie	PRENANT.
Opérations et appareils	HARTMANN.
Pharmacologie et matière médicale	POUCHET.
Thérapeutique	GILBERT.
Hygiène	CHANTEMESSE
Médecine légale	THOINOT.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	CHAUFFARD.
Pathologie expérimentale et comparée	ROGER.
Clinique médicale	HAYEM. DIEULAFOY. DEBOVE LANDOUZY.
Maladies des enfants	HUTINEL.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	Gilbert BALLET.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GAUCHER.
Clinique des maladies du système nerveux	RAYMOND.
Clinique chirurgicale	DELBET. QUENU. RECLUS. SEGOND.
Clinique ophtalmologique	de LAPERSONNE.
Clinique des maladies des voies urinaires	ALBARRAN.
Clinique d'accouchements	PINARD. BAR. Ribemont-Dessaignes.
Clinique gynécologique	POZZI.
Clinique chirurgicale infantile	KIRMISSON.
Clinique thérapeutique	Albert ROBIN.

Agrégés en exercice :

MM.	MM.	MM.	MM.
AUVRAY.	COUVELAIRE.	LANGLOIS.	NICLOUX.
BALTHAZARD.	CUNEO.	LAUNOIS.	NOBECOURT.
BRANCA.	DEMELIN.	LECENE.	OMBREDANNE.
BEZANÇON (Fernand)	DESGREZ.	LEGRY.	POTOCKI.
BRINDEAU.	DUVAL (Pierre).	LENORMANT.	PROUST.
BROCA (André).	GOSSET.	LOEPER.	RENON.
BRUMPT.	GOUGET.	MACAIGNE.	RICHAUD.
CARNOT.	JEANNIN.	MAILLARD.	RIEFFEL.
CASTAIGNE.	JEANSELME.	MARION.	SICARD.
CLAUDE.	JOUSSET (André).	MORESTIN.	ZIMMERN.
	LABBE (Marcel).	MULON.	

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner **aucune approbation ni improbation.**

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE

A MA MÈRE

A MES MAITRES DANS LES HOPITAUX

MONSIEUR LE DOCTEUR BARIÉ
Médecin de l'Hôpital Laënnec
1904-1905

MONSIEUR LE DOCTEUR ARROU
Chirurgien de l'Hôpital de la Pitié
Externat 1905-1906

MONSIEUR LE DOCTEUR BAZY
Chirurgien de l'Hôpital Beaujon
Externat 1906-1907

MONSIEUR LE DOCTEUR LION
Médecin de l'Hôpital de la Pitié
Externat 1907-1908

MONSIEUR LE DOCTEUR COUVELAIRE
Accoucheur des Hôpitaux
Professeur agrégé

Plus particulièrement

Stage 1909
MONSIEUR LE DOCTEUR BROCQ
Médecin de l'Hôpital St-Louis
Externat 1908-1909
Qui nous a inspiré l'idée de cette thèse et nous a aidé de ses précieux conseils.

MONSIEUR LE DOCTEUR DESCHAMPS

MONSIEUR LE PROFESSEUR RECLUS

MONSIEUR LE DOCTEUR BOISSARD
Accoucheur de l'Hôpital St-Louis

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/thesepourledocto0000casi

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR CHAUFFARD

Membre de l'Académie de Médecine
Chevalier de la Légion d'Honneur

I

HISTORIQUE. — TECHNIQUES DES DIFFÉRENTS AUTEURS

Le goudron de houille n'est plus seulement la mine inépuisable, dont les chimistes ont retiré une foule de corps simples et composés si utiles à l'industrie ; il vient dans ces dernières années de donner des preuves irréfutables de sa grande valeur thérapeutique.

On savait, il est vrai, depuis longtemps qu'il agissait merveilleusement sur certaines affections de la peau eczémateuses et prurigineuses et les marins l'utilisaient avec avantage dans certaines dermatoses professionnelles, mais l'emploi méthodique du coaltar pur par les dermatologistes ne date que de quelques années.

Leistikow, un des premiers a étudié l'action du coaltar et il a exposé ses idées dans un ouvrage intitulé : « Thérapeutique des maladies de la peau ». Il reconnaît que le coaltar est un réducteur puissant et ne peut mieux le comparer qu'à l'acide pyrogallique auquel il ressemble, dit-il, par des propriétés éminemment kératoplastiques.

Il met aussi en évidence son action décongestionnante, dessicative, astringente, antiprurigineuse et il insiste sur ce fait qu'il agit à la fois en surface et en pénétrant dans l'épiderme.

Leistikow parle ensuite des avantages du coaltar sur le goudron végétal, avantages que les travaux de Fisch, Joseph et Sach ont mis en évidence depuis.

Mais Leistikow préconise surtout l'emploi du goudron sous forme de teintures et de pommades.

« Avec Mielck, dit-il, j'ai proposé une solution éthéro-alcoolique qui a peu d'odeur, qui est brunâtre et très fluide. Son action se fait sentir immédiatement après le badigeonnage et on l'enlève facilement avec de l'huile.

Ma teinture de goudron de houille est ainsi composée :

Goudron de houille.....	30 grammes
Alcool à 95°.....	20 —
Ether sulfurique.....	10 —

« La formule de Fisch et la suivante :

Goudron de houille.....	10 grammes
Benzol.....	20 —
Alcool.....	70 —

« Celle de Sack comprend dix parties de goudron de houille, 20 parties de benzol et 80 d'acétone.

C'est cette dernière solution qui donne le moins de résidu quand on la prépare.

« Après des expériences multiples, je suis arrivé à la conclusion que ces trois préparations de goudron de houille ont les mêmes effets » (1).

Leistikow donne encore plusieurs formules de pommades où le goudron est seul ou associé à d'autres médicaments actifs. Pour lui l'onguent de caséine est le meil-

(1) Leistikow. Thérapeutique des maladies de la peau. Traduction française et annotations par J. Darier, p. 113 et suiv.

leur excipient du goudron de houille et il lui incorpore celui-ci dans la proportion de 20 p. 100. Leistikow rend ainsi le goudron de houille plus fluide, lui enlève sa coloration noire et ne pense pas altérer son activité. Ce dernier point n'est pas démontré et beaucoup d'auteurs sont d'un avis contraire.

En réalité Dind de Lausanne est le premier dermatologiste qui ait employé systématiquement le coaltar pur dans les diverses dermatoses. Il a publié les résultats de ses travaux dans une étude des plus intéressantes (1).

Pour donner une idée de cette étude, qu'il nous suffise de reproduire l'extrait que M. Brocq publie dans son travail magistral paru dans les *Annales de Dermatologie* (n° de janvier 1909) :

« Je veux insister sur l'importance thérapeutique du goudron de houille (coaltar), plus réelle à mon sens que celle des différents goudrons d'origine végétale.

« J'ai commencé l'application de cette substance à l'état pur (sans mélange) avec une extrême prudence et cela pour deux motifs : Je redoutais de provoquer une réaction locale trop intense — fréquemment constatée dans l'emploi hâtif des goudrons végétaux (pâtes, pommades, teintures). Je craignais enfin de voir survenir, soit des complications générales, soit des phénomènes d'intoxication.

« Le mode d'application que j'ai utilisé — auquel je suis demeuré fidèle — est le suivant : autour de l'extré-

(1) Dind. Le coaltar, mode d'application, résultats thérapeutiques. Verhandlungen der deutschen Dermatologischen Gesellschaft, neuenter Kongress gehalten zu Bern. onn 2-14 septembre 1906.

mité d'un bout de bois, j'enroule la quantité de coton charpie nécessaire pour faire un pinceau solide pour badigeonner en couches minces les surfaces de la peau que l'on veut traiter. La dessication de la couche médicamenteuse ainsi appliquée s'opère, — le médicament étant toujours égal à lui-même — avec une rapidité plus ou moins grande, suivant l'état de congestion (humidité), ou de sécheresse (état squameux) de la peau. Il peut y avoir intérêt à hâter la dessication de la couche médicamenteuse appliquée, ce à quoi on arrive, en saupoudrant largement, même à réitérées reprises, la surface pansée avec de la poudre de talc. Celle-ci est ensuite enlevée à l'aide d'une friction légère faite à l'aide de coton-charpie : immédiatement le malade peut se vêtir ou se coucher, sans courir le risque de maculer d'une manière durable ses vêtements ou les draps de lit ; je déconseille l'application, par dessus le coaltar qui doit fonctionner comme un vernis, de pansements imperméables.

En présence de résultats locaux heureux donnés par l'application du coaltar, ayant en outre constaté la parfaite innocuité de ce mode de faire, je me suis enhardi et l'ai utilisé dans le traitement de surfaces de plus en plus vastes et dans des processus cutanés beaucoup plus congestifs que ceux auxquels je le réservais au début de mes recherches ; la confiance que m'inspire ce médicament est allée grandissant ; je suis très satisfait des résultats que j'en ai obtenus. « Ce qui je crois, est nouveau dans mon procédé, c'est que j'applique d'emblée le coaltar en substance sans le mélanger à l'alcool, à l'éther, à l'acétone, etc..., ainsi faisant, je n'ai enregistré aucun

inconvénient, je pourrais même dire aucun insuccès, et au contraire de nombreux et parfois d'étonnants succès. Il n'est pas inopportun de relever l'extraordinaire bon marché du médicament dont je parle.

« Les expériences faites par moi portent surtout sur les eczémas de toute forme : chroniques, subaigus, et même — quoique moins fréquemment — aigus.

Dans les cas chroniques, je citerai les eczémas si pénibles pour le malade et le médecin, de la paume des mains, de la plante des pieds, les eczémas professionnels des mains. Je citerai de même les eczémas — si longs lorsque le malade est debout et même au lit — des extrémités inférieures,-- rubrum,craquelé,à congestion et prurit parfois intenses, entraînant la disparition incomplète de « l'articulation » sous-cutanée : dans le même ordre d'idées je nomme encore les eczémas trichophytoïdes, nettement vésiculeux, les types nummulaires et enfin les eczémas rubrum, crustosum ou squamosum du scrotum et de la rainure interfessière.

« Je cite, parmi les types eczémateux rebelles, auxquels convient le coaltar, les eczémas de l'extrémité céphalique, face et cuir chevelu, les eczémas infantiles, à poussées congestives (croûtes de lait); les streptococcies rétro-auriculaires (Sabouraud), fissuraires. Les folliculites orificielles (porofolliculites) staphylococciques qui si fréquemment compliquent les eczémas des extrémités inférieures des adultes et des vieillards, de l'extrémité céphalique des enfants, ne pâtissent nullement de l'application du coaltar et paraissent, au contraire, ne plus se multiplier sous le médicament qui sans nul doute ne

gêne pas les fonctions cutanées tout en comprimant la couche superficielle. Le coaltar diminue le prurit et facilite, par décongestion, la production d'un épiderme normal.

« Comme le Professeur Seifert avec la colle d'Unna, j'ai obtenu, dans des cas encore trop peu nombreux de Lichen (de Vidal), des résultats favorables avec le coaltar ; celui-ci m'a de même donné de bons résultats dans des cas prononcés d'eczématisation post-scabiéique.

« Pendant combien de temps — et avec quelle fréquence — doit-on faire les applications de coaltar ? Cela dépend, cela va de soi, de la nature des cas : aux eczémas fortement et anciennement infiltrés, desquamant abondamment convient un pansement matin et soir, pansement dont la fréquence diminuera avec la diminution de l'infiltration et de l'hyperkératose. A-t-on affaire à un eczéma hyperkératosique palmaire, on appliquera successivement plusieurs couches de coaltar ; on s'en gardera lorsque la lésion occupe une région cutanée où la peau est naturellement fine et délicate.

« Pour enlever le coaltar lorsqu'on estime opportun de le faire ou lorsque le malade l'exige (travail pendant le jour, etc.), on recourt à l'alcool.

« Disons enfin que le coaltar se mélange fort bien aux pâtes et pommades et permet ainsi de restituer à la peau la souplesse qu'elle perd dans les inflammations de longue durée ; dans ce but le mélange ci-après nous donne de bons résultats :

Lanoline.	30
Vaseline.	40
Eaux de chaux.	20
Coaltar.	10

« Cette pommade réfrigérante « étend » admirablement : les malades la supportent fort bien ».

On le voit donc, c'est Dind de Lausanne, qui le premier a mis en évidence ce que l'on pouvait tirer de l'emploi du goudron de houille brut en dermatologie.

En France ce mérite revient à M. Brocq, c'est lui qui le premier a suivi Dind dans cette voie.

Le début de ses recherches cliniques dans son service de l'hôpital St-Louis remonte à deux ans environ.

En mars 1908, les premiers résultats de ses travaux parurent dans le « Journal de Médecine et de Chirurgie pratique », de Lucas-Championnière.

En décembre 1908, M. Brocq fit de plus une communication sur le coaltar à la Société de dermatologie. Enfin dans un article d'un grand intérêt « Le goudron de houille brut en dermatologie » (1), il expose ce qu'il a obtenu, dans ces deux années d'essais.

M. Brocq insiste tout d'abord sur un fait d'une très grande importance : la variété de composition des différents goudrons que l'on peut trouver dans le commerce.

Il rapporte le résultat des travaux que M. Pépin pharmacien a fait sur quelques-uns de ces goudrons, et arrive ensuite aux conclusions suivantes :

« Nous croyons dit-il, nous être servis pour nos expériences thérapeutiques de goudron de houille provenant de la fabrication du gaz d'éclairage et n'ayant qu'une très faible puissance caustique. Nous avons aussi expérimenté le brai et le goudron du condensateur, ce der-

(1) *Annales de dermatologie et de syphiligraphie.* N° de janvier 1909, Brocq. Le goudron de houille brut en dermatologie.

nier est fort chargé de soufre et il nous a paru fort efficace.

« Quand on voudra employer le goudron de houille brut en dermatologie, il sera donc prudent :

« 1° De spécifier que l'on veut du goudron de houille provenant de la fabrication du gaz d'éclairage.

« 2° De faire laver le produit de manière à lui enlever toute causticité provenant des bases caustiques qu'il peut contenir.

M. Brocq aborde ensuite l'exposition de ses recherches personnelles.

« Il y a eu deux phases dans nos essais » :

Au début on emploie le coaltar dans différentes dermatoses sans technique bien précise et sans grande confiance.

Quelques accidents de pyodermites et des poussées inflammatoires viennent diminuer les espérances qu'avaient fait naître quelques résultats excellents. Néanmoins M. Brocq tire de ces premiers essais des conclusions importantes. Il constate en effet que le goudron de houille brut peut activer des infections secondaires lorsqu'il est appliqué sur une surface cutanée infectée. Il lui paraît provoquer le décollement des bords des ulcères de jambe au niveau desquels il y a de la suppuration, tandis qu'il active la cicatrisation des maux perforants au niveau desquels l'infection est peu importante. Il remarque que le goudron augmente les phlyctènes et les douleurs dans certaines dermites vésiculeuses et phlycténulaires et que souvent on provoque de l'érythème de la cuisson et une exagération de phénomènes morbi-

des chez les malades atteints de prurit sans lésions cutanées visibles. Mais, par contre, il observe l'action de dessèchement merveilleux que l'on obtient dans les eczémas suintants.

Toutefois il fait une réserve « quand on refaisait un badigeon de cette substance tous les jours sur une surface eczémateuse, on l'irritait assez souvent et on la rendait douloureuse ».

M. Brocq établit ensuite sa technique dans l'application du goudron de houille brut, et en donne les caractéristiques.

« Comme Dind, dit-il, nous l'employons absolument brut, tel qu'il existe dans le commerce, sans aucune purification. Nous avons demandé à notre ami, le très distingué pharmacien, M. Brisson, de le dégager des impuretés qui le rendent si visqueux, si épais, si collant, presque peu maniable. Il nous à donné un produit infiniment plus commode à appliquer et plus beau à l'œil, mais cette substance nous a paru exercer sur les téguments une action beaucoup plus irritante que le goudron brut.

Nous croyons dire que c'est une erreur de vouloir purifier ou rendre plus maniable cette substance comme l'ont fait jusqu'ici la plupart des auteurs qui l'ont recommandée.

Elle nous paraît avoir son maximum d'effet utile et son minimum d'inconvénients quand on l'utilise telle que le commerce la délivre, mais après l'avoir lavée.

2° Nous appliquons le goudron de houille brut en couche assez épaisse et nous le laissons sécher le plus long-

temps possible à l'air, afin d'obtenir une sorte d'enduit épais.

3° Mais nous nous efforçons de ne pas emprisonner sous cette couche des microbes virulents, aussi faisons-nous toujours avant l'application un nettoyage soigneux de la surface malade.

4° Enfin nous faisons des badigeons rares ; nous ne faisons une nouvelle application que lorsque tout vestige de badigeon antérieur a disparu, tous les 4 à 7 jours en moyenne.

« En procédant ainsi, nous avons obtenu avec le goudron de houille d'excellents résultats dans les dermatoses prurigineuses et surtout dans les dermatoses vésiculeuses, suintantes, rebelles. Tels sont, en effet, les deux groupes d'affections cutanées qui nous ont paru constituer les indications principales du goudron de houille brut ».

M. Brocq précise ensuite l'action du goudron dans les différentes formes d'eczéma, dans les psoriasis enflammés et eczématisés, dans les prurits diffus, les prurits sans lésions cutanées visibles, le prurit circonscrit avec lichénification.

Ainsi M. Brocq est le premier dermatologiste français qui ait employé le goudron de houille brut dans le traitement des dermatoses, mais d'autres l'ont suivi dans cette voie et de nombreux essais sont poursuivis actuellement à Paris, Lyon, Bordeaux, Toulouse. Déjà deux études cliniques ont été publiées. L'une est celle de M. Jambon, chef de clinique de M. le Professeur Nicolas, l'autre celle du docteur Mazoyer (d'Ax-les-Thermes).

Le travail de M. Jambon (*Annales de Dermatologie et de Syphiligraphie*, n° de janvier 1909), porte sur cinquante malades. Il applique le coaltar pur tel qu'il est livré dans le commerce. Avant de faire l'application, il a soin de badigeonner les téguments avec une solution de bleu de méthylène dans l'eau distillée à 1/150 ou 1/200. Il ne poudre pas le coaltar avec du talc, à l'exemple de Dind ; il recouvre la surface badigeonnée de gaze, et cela temporairement. « La gaze, dit-il, ne modifie en rien ni la consistance, ni la perméabilité, ni la constitution du coaltar ; elle absorbe le surplus inutile du médicament qui ne sert pas à imprégner l'épiderme ».

M. Jambon enlève la bande de gaze au bout de quelques heures et peut laisser le tégument uniformément recouvert d'une couche mince de coaltar à l'air libre et au contact des vêtements.

Il revoit le malade au bout de 48 heures, et ne touche pas les endroits où l'épidermisation a débuté, où le coaltar est resté adhérent. Il n'enlève que les écailles qui se détachent sous l'influence d'un simple frottement, il met à nu les pustules qui peuvent exister, les lave à l'eau blanche, puis fait un badigeonnage au bleu de méthylène sur les surfaces suintantes et enfin un badigeonnage au coaltar de tout le placard eczémateux.

Il recommence deux jours plus tard et arrive en 4 ou 5 applications analogues en une dizaine de jours environ à faire disparaître toutes les lésions suintantes. Il pratique alors un nettoyage à l'huile d'amandes douces, puis fait des pansements à la pâte de zinc pendant 2 ou 3 jours.

« Après cela, dit-il, la peau est revenue à son état normal.

M. Jambon étudie ensuite les modes d'action du goudron et se résume de la façon suivante :

« En somme, le coaltar appliqué au niveau de la peau dépouillée de ses couches kératinisées se comporte comme un vernis protecteur, perméable et favorisant la respiration cutanée. Ce vernis est antiseptique, exerce une action antiprurigineuse, efficace et durable. On peut le ranger parmi les médicaments réducteurs et, comme eux, il active la production de la kératinisation normale. Bien plus, son action s'exerce en profondeur pour provoquer des mitoses et ceci ne doit pas être oublié, si l'on ne veut pas voir survenir des phénomènes tout à fait différents de ceux qu'on attendait en employant le médicament. Enfin l'action de l'acide phénique, difficile à limiter peut provoquer des îlots de nécrose superficielle, jamais bien graves, mais ennuyeux pour la suite du traitement dont il faut surveiller avec soin l'apparition.

M. Jambon parle ensuite de l'action du coaltar dans les différentes formes cliniques d'eczéma.

Il dit en terminant :

« Je considère donc le traitement des eczémas par les badigeonnages au coaltar pur, comme convenant à la plupart des cas, faciles à exécuter et je pense qu'on doit en attendre dans la pratique les meilleurs résultats. »

Le docteur Mazoyer dans une étude clinique intitulée : « Le coaltar en dermatologie » (1), et publiée dans la *Province médicale*, consigne les résultats des expériences faites sur une cinquantaine de malades.

La technique de M. Mazoyer est la suivante. Avec un

(1) Mazoyer. Le coaltar en dermatologie. *Province médicale.*

petit tampon de ouate hydrophile monté sur un bâtonnet il fait un badigeon au coaltar dépassant les limites des lésions. S'il y a une infection secondaire, une pyodermite, il fait des pansements humides sur la surface malade de façon à bien la déterger. Il laisse sécher pendant une demi-heure, puis recouvre la région d'une couche de coton cardé et il entoure le tout de bandes de toile ou de tarlatane. Si le malade ne ressent plus ni douleurs, ni prurit, il laisse le pansement en place durant 5, 6 ou 7 jours.

Alors la couche de coton s'enlève d'un seul bloc.

Si les lésions sont améliorées, il fait pendant deux ou trois jours, un pansement à la pâte de zinc, et au bout de ce laps de temps applique une nouvelle couche de goudron si cela est nécessaire. Puis il remet de la pâte de zinc et ainsi de suite jusqu'à ce que l'amélioration soit complète.

M. Mazoyer parle ensuite des contre-indications du goudron de houille. C'est tout d'abord l'infection de la région malade ; c'est aussi la trop grande étendue des surfaces atteintes, surtout chez les enfants. Enfin, comme M. Brocq, il rejette l'emploi du coaltar dans les prurits diffus sans lésions cutanées visibles.

Comme effets généraux, M. Mazoyer est de l'avis de la plupart des auteurs. Il reconnaît au goudron de houille, une action antiprurigineuse, décongestive, astringente, kératinisante.

Il passe ensuite à l'étude clinique de la question, il résume ses idées ainsi qu'il suit :

« En somme, comme on a pu le voir, l'apparition du goudron de houille brut en dermatologie est assez nette-

ment limitée. Il semble qu'il donne son maximum de résultats dans les manifestations eczémateuses, chroniques, subaiguës et même aiguës, à condition que les surfaces atteintes ne soient pas infectées et qu'elles ne soient pas également trop étendues.

«Pour son emploi chez l'enfant, les éléments qui nous permettraient d'apprécier son utilité nous manquent en partie ; mais nous croyons, jusqu'à preuve du contraire, qu'il faut être très prudent à ce sujet.

« Chez l'adulte, nous croyons que son emploi est plus particulièrement indiqué dans les diverses formes d'eczéma que nous avons signalées à savoir :

1° Dans les eczémas provoqués de la paume des mains.

2e Dans les eczémas des membres inférieurs, que l'on ait affaire à l'eczéma rubrum ou à l'eczéma nummulaire.

3e Dans l'eczéma orbiculaire des lèvres.

4e Dans l'eczéma orbiculaire des seins.

5e Dans l'eczéma du scrotum.

« Quant à son action dans les séborrhéides eczématisantes, dans les psoriasis, dans les lichens circonscrits, nous avons vu que si elle était nettement établie, elle paraissait cependant inférieure aux autres moyens dont la thérapeutique dermatologique dispose pour le traitement de ces affections.

« Il ne guérit donc pas l'eczéma, mais il améliore ses poussées ».

Tels sont les récents travaux qui viennent de signaler le goudron de houille à l'attention des dermatologistes. Nous avons pensé qu'ils donnaient assez d'intérêt à ce médicament pour que notre étude ne soit pas jugée inutile.

II

ETUDE DU GOUDRON DE HOUILLE

Les goudrons de houille n'ont pas une composition définie ; elle varie suivant la houille employée, dépend de la température à laquelle elle a été distillée, de la rapidité avec laquelle l'opération a été conduite, du genre d'appareil employé, etc. . .

Dans l'industrie le goudron est tiré de différentes sources :

1° Goudron de houille des usines à gaz produit par distillation ; goudron de houille provenant de la fabrication de coke métallurgique par carbonisation ; enfin goudron de houille fabriqué directement par distillation progressive à basse température.

2° Goudron obtenu par pyrogénation du pétrole.

3° Goudron obtenu par distillation de bois, de la tourbe, des lignites, des schistes, des matières animales et résinoïdes.

Disons de suite, pour éviter tout malentendu, qu'il faut rejeter l'emploi de tout autre goudron que celui retiré de la houille.

Tous les auteurs sont d'accord pour reconnaître l'action irritante des goudrons végétaux :

Toutes les fois que dans le service du Dr Brocq on a par erreur appliqué du goudron de bois sur des surfaces

eczémateuses, on a vu se produire de véritables éruptions artificielles, rappelant l'action d'un vésicatoire.

Nous avons donc en vue l'emploi exclusif du goudron provenant de la distillation de la houille.

Lorsque l'on distille de la houille à haute température, à l abri de l'air, on obtient trois séries de corps bien différents les uns des autres :

1° Des gaz permanents combustibles ou non.

2° Un résidu solide qui reste dans la cornue, le coke.

3° Un produit noir, huileux, visqueux, dense qui se sépare de l'eau, le GOUDRON ou COALTAR.

GOUDRONS PROVENANT DE LA FABRICATION DU GAZ D'ÉCLAIRAGE.

La distillation se fait dans des cornues ovales que l'on porte ordinairement à la température du rouge orange, soit 1200 degrés environ. Tandis que le gaz se dégage, le goudron et l'eau ammoniacale restent dans le barillet et dans les tubes refroidis qui lui font suite.

Si la distillation a lieu à basse température le goudron contient surtout d'après Villon (1) des carbures de la série grasse d'où dérive la paraffine des carbures éthyléniques, des dérivés oxygénés tels que le crésol, le gaïacol, la créosote, l'acide acétique etc...

A haute température, d'après le même auteur, on obtient des corps plus riches en hydrogène et carbone, de la série aromatique ayant la benzine pour carbure mère. Ces carbures subissent des condensations moléculaires et

(1) VILLON. *Dictionnaire de chimie industrielle.* Ch. I. p. 1 et suiv.

donnent des carbures supérieurs tels que la naphtaline, l'anthracène, le phénanthrène. Il se forme aussi des phénols, entre autres de l'acide phénique.

Enfin le rendement en goudron varie avec la température : Il est d'autant plus faible que celle-ci est plus élevée. Le rendement moyen à haute température est de 5 à 6 p. 100.

Villon donne les résultats comparatifs suivants :

DISTILLATION	AU ROUGE SOMBRE	AU ROUGE CLAIR.
Rendement en gaz pour 100 kilos de houille.	19,17 m. c.	28,79 m. c.
Rendement en goudron.	8,78 kil.	4,94 kil.
Benzols contenus dans le gaz.	0,69	1,12
Benzols contenus dans le goudron.	0,17	0,05

Le goudron obtenu à haute température est plus léger, exempt de produits méthylés, riche en benzol et en anthracène.

La rapidité de la distillation diminue aussi le rendement du goudron. Dans une distillation brusque à haute température la proportion de goudron est presque nulle.

Ainsi s'explique la grande variété des goudrons obtenus

Voici les moyennes obtenues par Crace Calvert (1) dans diverses analyses de goudrons anglais :

	Wigan cannel-coal.	Newcastle coal.	Staffordshire
Huiles légères.....	9	2	5
Phénols.....	14	5	9
Huiles lourdes.....	40	12	35
Naphtaline.....	15	58	22
Résidus.....	22	23	29

Fabrication directe du goudron

Elle se fait par distillation lente, progressive à basse température. On peut aussi, à l'exemple de Thénius, faire agir la vapeur d'eau surchauffée sur la houille.

Voici les moyennes comparatives données par Thénius (2) pour une même houille traitée de trois façons différentes :

	Distllation a l'usine a gaz	Distillation lente	Vapeur
Eau ammoniacale.....	4,0	4,3	6,22
Huile légère brute.....	4,0	30,52	35,34
Huile lourde brute.....	32,0	38,13	32,53
Huile paraffinée.....	0,0	0,0	15,18
Brai.....	56,0	18,75	16,03
Gaz à pertes.....	4,0	8,25	6.
	100,0	100,0	100,0

(1) Encyclopédie chimique. Girard et A. Pabst. Composition des goudrons.

(2) Villon. *Dictionnaire de chimie industielle.*

GOUDRON PROVENANT DE LA FABRICATION DU COKE MÉTALLURGIQUE

On carbonise la houille dans des fours spéciaux, de différents types. Le rendement en goudron est en moyenne de 30 kilogrammes par tonne de houille.

Ce goudron contient peu de carbures aromatiques, il est plus léger que le goudron de cornue, renferme très peu d'acide phénique, de benzol, il ne contient pas d'anthracène, possède beaucoup de phénols supérieurs, des carbures liquides, de toluéne etc.. (Villon).

Voici un tableau communiqué par M. Brisson, pharmacien et qui donne les proportions des principaux corps contenus dans 100 kilos de goudron obtenus par distillation de la houille à haute température.

Goudron de Houille 100 kilos.

- **Essences légères 12 lit. 500**
  - Naphte 1000cc3
  - Benzol 2500cc3
  - Toluène 450cc3
  - Mélange de toluène et de benzène ... 250cc3
  - Xylène 200cc3
  - Résidu 425cc3
- **Huiles moyennes 8 litres. Phénol brut 800 gr.**
  - Phénol cristallisé 200 gr. (Phénol pur 64 gr. / Crésyl . 120 gr. / Xylénol . 16 gr.)
  - Acide crésylique ... 200 gr.
- **Huiles lourdes 16 litres.** — Naphtaline 1 k. 390.
- **Huiles à anthracène 10 litres.** — Anthracène 480 gr.

Il est de plus intéressant de connaître les renseignements que M. Pépin, pharmacien, donne sur quatre échantillons de goudron de houille pris dans les premières drogueries de Paris :

« Le type A. (C'est celui que M. Brocq a longtemps employé dans son service de l'hôpital St-Louis) est bien homogène, lisse ; il exhale une odeur franche de coaltar. L'eau de lixiavition est de couleur marron au moins pour les premières portions recueillies.

L'alcalinité, exprimée en potasse, est égale à 0,16275 pour 100 de goudron.

« Le type B a un aspect grumeleux ; il contient une petite quantité d'eau et présente une faible odeur ammoniacale : l'eau de lixiviation est à peine teintée. L'alcalinité exprimée en potasse est égale à 0,543 pour 100.

« Le type C est bien homogène ; sa couleur, son aspect, sa consistance rappellent beaucoup ceux du type A. L'eau de lixiviation est marron. L'alcalinité exprimée en potasse est égale à 0,14925 pour 100.

« Le type D renferme pour 125 grammes de produit, 25 grammes d'eau qui surnage et qui a une odeur fortement ammoniacale. Le goudron est plus épais. L'eau de lixiviation n'est pas teintée. L'alcalinité exprimée en potasse est de 0,19 pour 100. L'alcalinité de la couche aqueuse qui surnageait était de 2,28 pour 100.

De ces premières constatations on peut déjà déduire que le coaltar doit être soigneusement décanté de l'eau qui le surnage dans la fabrication. Car l'application d'une solution représentant 2, 28 pour 100 de potasse pure ne laisserait pas que d'être caustique. Dans mes précédents

essais j'avais eu des alcalinités encore plus grandes. On pourrait même laver le goudron, l'ammoniaque qu'il peut contenir ne devant être d'aucune utilité » (1).

M. Brocq, nous l'avons vu, est de cet avis ; il conseille de n'employer que du goudron de houille provenant de la fabrication du gaz d'éclairage et de le faire laver de façon à lui enlever les bases caustiques qu'il contient, cette façon de procéder lui a donné d'excellents résultats. C'est ce que nous avons fait dans notre expérimentation.

(1) Brocq. *Annales de Dermatologie et de Syphiligraphie*. N° de janvier 1909.

III

TECHNIQUE DE L'APPLICATION DU COALTAR

Nous avons vu plus haut les différentes techniques employées par les dermatologistes dans l'application du goudron de houille. Nous n'y reviendrons donc pas. Nous allons simplement exposer la façon dont nous avons procédé, façon qui est semblable àcelle de Dind de Lausanne et de M. Brocq.

Chez tous les malades dont nous publions les observations plus loin, nous nous sommes servi de goudron de houille brut, lavé, et provenant de diverses usines à gaz.

Nous avons ainsi expérimenté des goudrons venant de Commentry, de Sarcelles, en même temps que le goudron fourni par Pointet et Girard et celui du condensateur. Tous nous ont donné d'excellents résultats.

Cependant le goudron de Commentry nous a paru posséder une action un peu plus irritante, se traduisant par un peu plus de rougeur, de chaleur et de sécheresse de la peau et aussi par des sensations de brûlure plus vives immédiatement après l'application.

Les goudrons de Sarcelles et de Pointet et Girard, employés parallèlement sur le même malade, ont provoqué l'apparition des mêmes phénomènes. Quant au goudron du condensateur, plus riche en soufre, il a donné de

bons résultats dans un cas où celui de Pointet et Girard ne donnait aucune satisfaction ; c'est en réalité un des meilleurs (observations 46.47.48.49.50.51.52.)

Les badigeonnages ont été faits avec de larges pinceaux ou avec des tampons d'ouate montés à l'extrémité d'un bout de bois. On obtenait ainsi des couches de coaltar suffisamment épaisses.

D'autre part le coaltar sèche avec une extrême lenteur et agit d'autant mieux qu'on l'a laissé sécher plus longtemps. C'est un détail de technique auquel M. Brocq attache une grande importance.

Nous avons donc laissé sécher le goudron à l'air libre le plus longtemps possible, toujours au moins pendant une demi-heure et parfois pendant deux ou trois heures, suivant la patience et la bonne volonté du malade.

Puis nous avons enveloppé les surfaces goudronnées avec de la toile fine ou des compresses de tarlatane. Mais auparavant, suivant la technique de Dind, préconisée aussi par M. Brocq auquel elle a donné de bons résultats, nous avons toujours saupoudré le coaltar avec une grande quantité de poudre de talc.

L'interposition du talc entre le coaltar et les compresses permet d'appliquer celles-ci sans attendre le dessèchement complet de la surface badigeonnée. L'excès de coaltar est absorbé par le talc, le reste imprègne les téguments et leur donne une teinte du plus beau noir.

Nous avons essayé de remplacer le talc par du brai pulvérisé. Mais toutes les fois les malades se sont plaints de sensations de tension, de tiraillements et de picotements.

Le goudron et le brai formaient une masse solide, ri-

gide qui s'enlevait d'un seul coup avec les compresses, laissant apparaître des téguments améliorés à certains points de vue, mais d'une rougeur érythémateuse intense de sorte que les malades refusaient un nouveau pansement de ce genre (Obs. 48, 52).

Nous avons également saupoudré le coaltar avec une poudre préparée par M. Brisson, en mélangeant du talc et du carbonate de chaux à l'extrait obtenu en épuisant du brai par l'acétone (Obs. 70).

Les résultats obtenus ont été très bons sinon meilleurs que ceux obtenus avec le procédé de Dind. Ce qui est compréhensible si l'on songe que cette poudre agit mécaniquement comme le talc et qu'il est possible qu'elle ait une action chimique due à l'extrait de brai qu'elle contient. Du reste dans deux cas nous l'avons appliquée directement, sur des lésions suintantes rebelles et nous avons obtenu leur guérison rapide.

Nous avons également obtenu l'amélioration de lésions suintantes en les recouvrant de brai finement pulvérisé ; mais cette poudre a l'inconvénient de s'agglomérer, de former une masse compacte, dure, et de donner au malade des sensations pénibles (Observation 69).

Avant de faire les badigeons de coaltar nous nous sommes toujours assuré que les lésions n'étaient pas compliquées d'infections secondaires.

Et même dans les cas où nous ne faisions que les soupçonner, nous avons fait au préalable, par mesure de prudence, des pansements à la pâte de zinc.

En présence de lésions croûteuses, squameuses, compliquées de pyodermites, nous avons toujours pratiqué un

nettoyage méticuleux et prolongé. On a enlevé les croûtes, ouvert les pustules et touché les surfaces ainsi préparées soit avec une solution de nitrate d'argent, soit avec de l'eau d'Alibour diluée, ou une solution d'ichtyol etc...

Pendant plusieurs jours on a fait des pansements humides simples ou ichtyolés ou bien appliqué de la pâte de zinc. Ce n'est que lorsque les lésions ont été bien détergées que nous avons commencé à les recouvrir de coaltar. Encore avons-nous pris la précaution, immédiatement avant le badigeonnage, de les laver à l'eau bouillie et d'y passer un tampon d'ouate imbibé d'éther si elles n'étaient pas trop sensibles.

Les badigeons de coaltar ont été faits sur des surfaces d'étendue variable, toujours ils ont débordé largement les régions malades. Dans plusieurs cas nous avons badigeonné de grandes surfaces en une seule fois et nous n'avons pour ainsi dire pas remarqué de phénomènes d'intolérance et d'intoxication. Il n'y a donc pas d'inconvénient à le faire. Il faut néanmoins être prudent au début, tâter la susceptibilité du malade, voir la façon dont il réagit, et surtout se servir d'un goudron dont on connaît bien l'action topique ; sinon on s'expose à provoquer de la céphalalgie et des brûlures locales très vives.

Dans la majorité des cas nous n'avons enlevé les pansements qu'au bout de deux jours.

C'est qu'il s'agissait alors de lésions peu irritées, peu suintantes et supportant bien l'action du coaltar.

Mais par contre dans les cas de lésions très irritées, avec sensations pénibles, douloureuses, nous avons dé-

fait les pansements dans les 24 heures qui ont suivi les badigeonnages ; puis nous avons recouvert les téguments enflammés avec de la pâte de zinc ichtyolée, et nous sommes arrivé ainsi en quelques jours à calmer suffisamment l'irritation pour pouvoir pratiquer un nouveau badigeon de coaltar pur.

Nous n'avons pas renouvelé les badigeons de goudron de houille à intervalles fixes, réguliers ; nous nous sommes toujours basé sur l'aspect des lésions pour faire une nouvelle application de ce topique.

Dans quelques cas d'eczéma et en particulier dans les eczémas nummulaires nous avons obtenu d'excellents résultats à l'aide de badigeons quotidiens. Quelques eczémas amorphes suintants se sont également bien trouvés de badigeonnages répétés fréquemment.

Mais, le plus souvent, les meilleurs résultats, en présence de lésions eczémateuses suintantes, ont été obtenus à l'aide de badigeons renouvelés tous les cinq à six jours et séparés par plusieurs pansements à la pâte de zinc ichtyolée.

Nous n'avons jamais essayé d'enlever la couche de coaltar artificiellement.

Nous l'avons toujours laissée disparaître d'elle-même avec l'exfoliation des couches épidermiques qu'elle imprégnait fortement. Du reste le coaltar n'adhère pas aux surfaces suintantes, il n'imprègne les lésions que lorsque le suintement est arrêté et que l'épiderme a commencé à se reconstituer.

Si l'on voulait enlever le goudron d'une façon extemporanée, le mieux serait de se servir d'un corps gras, tel

que l'huile d'amandes douces. L'emploi de la benzine de l'alcool, de l'éther ne peut qu'irriter les lésions sous-jacentes et provoquer de nouvelles poussées inflammatoires.

Mais, autant que faire se peut, il vaut mieux faire comprendre aux malades les avantages qu'ils ont à laisser le coaltar s'en aller de lui-même C'est le meilleur service qu'on puisse leur rendre.

IV

EFFETS GÉNÉRAUX DU COALTAR SUR LA PEAU

L'application du coaltar sur les téguments, qu'ils soient sains ou malades, est immédiatement suivie d'une sensation pénible analogue le plus souvent à une *brûlure*. Il est exceptionnel que ce phénomène ne se produise pas. Parfois il s'agit de brûlures légères, de courte durée, mais ordinairement elles sont vives et durent plusieurs heures. Leur intensité est plus marquée au niveau des lésions profondes et enflammées, moins forte sur les téguments en bon état ; elle varie aussi avec chaque coaltar et parmi ceux que nous avons expérimentés celui de Commentry est le moins bon à cet égard.

Quelle que soit l'intensité de cette souffrance il ne faut pas permettre aux malades inquiets d'enlever leur goudron à la hâte car finalement un calme bienfaisant apparaît, à leur plus grande satisfaction.

C'est que le goudron de houille est un médicament *antiprurigineux* de premier ordre. Sous son influence le prurit le plus vif et le plus tenace disparaît progressivement et même souvent d'une façon rapide et absolue.

Il n'y a pas eu une seule exception parmi les observations que nous publions, et à ce point de vue les malades ont toujours été catégoriques dans leurs affirmations.

Le prurit revient ordinairement au bout de 24 ou 48 heures, mais il est moins intense et se montre surtout au niveau des surfaces qui n'ont pas conservé leur couche de coaltar.

Dans les lésions eczémateuses il finit par disparaître complétement.

Cette action antiprurigineuse est plus fugitive dans les autres dermatoses.

La plupart des auteurs attribuent cette action antiprurigineuse à l'acide phénique et à l'acide crésylique. Ces corps agiraient par leur propriété analgésique en anesthésiant les terminaisons nerveuses de la peau.

Dans deux de nos observations le coaltar a fait disparaître les démangeaisons au niveau des surfaces qu'il recouvrait et en même temps, chose remarquable, elles ont disparu au niveau des régions non goudronnées.

Nous avons pensé que ce phénomène pouvait s'expliquer par deux hypothèses : une action réflexe partie des surfaces badigeonnées, ou bien l'absorption et le passage dans la circulation de l'un des nombreux corps que renferme le coaltar.

Cette action antiprurigineuse est également favorisée par le rôle protecteur que joue le coaltar à la surface de la peau ; il la protège en effet contre les frottements, les irritations de toute nature, les infections secondaires, etc...

Pour certains auteurs le coaltar agit à la façon d'un vernis et exerce une action de rétraction et de compression sur les surfaces congestionnées.

Mais en général il est admis qu'il ne s'agit pas d'un vernis imperméable.

Les poussières de brai qu'il contient à l'excès lui donneraient de la porosité et de la perméabilité, de sorte qu'il permettrait les échanges entre la peau et l'air extérieur, absorberait les secrétions de la peau et jouerait vis-à-vis des téguments le rôle d'un réservoir qui laisse échapper vers eux les différents topiques qu'il contient. Sans contester cette action physique, il est vraisemblable que le brai a aussi une action chimique, les résultats que nous avons obtenus avec la poudre de brai permettent d'émettre cette hypothèse.

Mr Brocq a fait observer que le coaltar ne donne plus les mêmes résultats lorsqu'on l'a débarrassé de ses impuretés par un simple filtrage : dans ces conditions il a une action irritante.

Il a également fait remarquer que tout en ne tenant pas sur les surfaces humides et suintantes le goudron de houille les améliore d'une façon merveilleuse.

De ces deux faits on est amené à penser que les impuretés dont le goudron de houille est si riche le rapprochent des pâtes et permettent aux téguments de supporter l'action des substances chimiques complexes qu'il contient, sans grande réaction inflammatoire. Il devrait donc toute sa valeur thérapeutique à ces corps complexes et le brai en les divisant leur permettrait d'agir sur une plus grande surface tout en donnant à l'ensemble un certain degré de porosité et de perméabilité.

Il est à remarquer de plus que le goudron de houille posséde une action *antiseptique* de réelle valeur et selon M. Jambon elle serait due à l'acide phénique, au crésol, au crésyl (1)... Elle produit ses effets sur les infections se-

(1) *Annales de Dermatologie et de Syphiligraphie.*

condaires qui compliquent et aggravent les eczémas ; mais il faut que celles-ci soient très atténuées sinon le coaltar ne fait que les augmenter.

Le goudron de houille a de plus le pouvoir de *décongestionner* et de *dessécher* les téguments. Ce dessèchement est parfois marqué au point de se traduire par de la rougeur érythémateuse très vive, de la chaleur, des fendillements de l'épiderme et même de véritables fissures.

Mais la propriété la plus heureuse du coaltar est certainement le pouvoir qu'il a de provoquer la *kératinisation* de l'épiderme.

Quand il a décongestionné et desséché les lésions, il active la néoformation de l'épiderme, sous son influence il se forme une succession de lamelles épidermiques qui tout d'abord desquament et s'exfolient avec le coaltar qui les recouvre, puis deviennent permanentes lorsque la *kératinisation* est parfaite.

Unna place le coaltar dans la série des médicaments réducteurs et pour lui il agit en enlevant de l'oxygène aux tissus qu'il recouvre.

M. Jambon attribue plutôt ce pouvoir kératinisant à l'action des phénols et des crésols. Ce dernier auteur admet en outre que le goudron de houille provoque une mitose très active dans la couche papillaire sous-épidermique : ce serait ainsi un topique acanthoplastique. Il provoquerait, en vertu de cette propriété, de cette acanthose papillaire, l'apparition de petites papules au niveau des téguments sains.

Il convient aussi d'attirer l'attention sur les nécroses superficielles produites par la causticité du coal-

tar et que l'on attribue en particulier à sa teneur en acide phénique. Elles ne doivent pas être d'une grande fréquence et dans notre expérimentation nous n'en avons pas provoqué.

Dans une de nos observations nous avons vu apparaître sur des surfaces eczémateuses badigeonnées au coaltar depuis quelque temps, une ulcération superficielle, à fond humide et jaunâtre, à bords arrondis, et grande comme une pièce de un franc. Un instant nous avons pu penser qu'il s'agissait d'une nécrose phéniquée, mais malgré la cessation complète des badigeons de coaltar la lésion a persisté très longtemps et a bientôt été entourée par des lésions analogues.

Ces ulcérations ont été rebelles à tous les traitements et, chose remarquable, ont guéri rapidement sous l'influence d'une pommade au coaltar.

En résumé l'action du goudron de houille est complexe : Il est antiprurigineux et antiseptique, décongestionne et dessèche les lésions suintantes et réducteur énergique, *kératinisant* parfait il active les néoformations épidermiques.

S'il est permis de préciser ainsi la valeur thérapeutique du coaltar en se basant sur les données de l'expérimentation clinique, il n'en est plus de même si l'on envisage son mode d'action ; on est ici dans le domaine des hypothèses. Nous avons vu que l'on pouvait lui reconnaître une action physique et une action chimique et que M. Jambon attribuait surtout cette dernière aux phénols et aux crésols.

Disons en passant que M. Brisson, pharmacien, pense

qu'elle est due à d'autres éléments et que ses recherches actuelles portent sur différents corps contenus dans le goudron de houille brut, et en particulier sur le soufre, les phénols polyatomiques, les quinones, la quinoléine, le phénanthrème, etc...

Quant à nous, nous pensons simplement que les modes d'action du coaltar sont aussi complexes que sa composition même, et qu'il n'est pas logique d'attribuer sa vertu thérapeutique à deux ou trois corps seulement d'entre eux. Un grand nombre d'éléments doivent entrer en jeu et leur valeur intrinsèque doit être modifiée.

En admettant par exemple qu'il y ait 1 gr. de phénol pur dans 100 gr. de goudron il est vraisemblable que son action sur les téguments est tout autre que celle d'une pommade phéniquée au 1/1000. Nous avons vu en outre qu'en débarrassant le coaltar de ses impuretés par un simple filtrage, Mr Brocq avait obtenu un produit plus maniable, mais irritant pour les surfaces sur lesquelles on l'appliquait.

Nous pensons donc que c'est l'ensemble du médicament qui agit, que s'il n'a pas de composition définie, s'il n'est pas une « entité chimique » il est une *entité thérapeutique*.

V

RÉSULTATS CLINIQUES.

C'est surtout dans le traitement des dermatoses suintantes et prurigineuses que le goudron de houille brut donne d'excellents résultats.

C'est pourquoi la majorité de nos observations portent sur des affections de ce genre.

Aussi jugeons-nous utile de rappeler que conformément à ce qu'enseigne M. Brocq nous ne donnons le nom d'eczéma qu'aux lésions caractérisées objectivement par des vésicules petites naissant dans les couches profondes et moyennes du corps de Malpighi et que nous en distinguons trois grandes variétés :

« 1° *L'eczéma vésiculeux* ou *vulgaire* ou encore *amorphe* qui est uniquement caractérisé au point de vue objectif par des vésicules et par une rougeur érythémateuse plus ou moins accentuée des téguments. etc...

« 2° *L'eczéma papulo-vésiculeux*, dont la lésion élémentaire caractéristique est une papulo-vésicule et qui a d'étroites relations avec les urticaires et les prurigos.

« 3° *L'eczéma séborrhéique vrai* ou *parakératose psoriasiforme* ayant de la tendance à s'eczématiser, qui est caractérisé au point de vue objectif au début par des plaques premières d'un rouge effacé plus ou moins jaunâ-

tre ou rosé, squameuses, au niveau desquelles se forment les vésicules. (1).

Nous publions plusieurs observations d'*eczémas amorphes*, suintants, rebelles et en particulier de quelques eczémas chroniques des membres inférieurs, fréquents chez les variqueux. Cette dermatose est excessivement difficile à guérir et résiste longtemps aux traitements les plus variés et les plus énergiques ; badigeons de nitrate d'argent, baume Baissade, pansements ichtyolés, etc....

Le coaltar a sur elle une action très rapide ; cinq ou six applications suffisent souvent pour décongestionner les lésions, arrêter l'exosérose, calmer le prurit et cela sans la moindre réaction inflammatoire. On voit le placard eczémateux diminuer d'étendue, s'épidermiser de la périphérie vers le centre et finalement on est en présence d'un épiderme fin, rouge, lisse et luisant. (Observations 1 à 10).

Plusieurs de nos observations se rapportent à des *eczémas papulo-vésiculeux*. Le coaltar pur donne ici de très bons résultats. Dès les premiers badigeons on voit le suintement diminuer puis disparaître, les papules s'affaisser et parfois trois ou quatre applications suffisent pour obtenir la disparition complète des lésions éruptives.

Souvent d'autres poussées de papulo-vésicules se font dans le voisinage, mais elles cèdent rapidement à quelques badigeons. (Observations de 11 à 15).

(1) *Annales de dermatologie et desyphiligraphie*, n° 1, janvier 1903, Brocq.

Quant aux *parakératoses psoriasiformes eczématisées* ou *eczémas séborrhéiques* les résultats sont moins parfaits. On obtient toujours une amélioration notable ; on voit l'inflammation et la congestion du derme disparaître tandis que le prurit se calme.

Mais on n'assiste pas toujours à la disparition complète des lésions et souvent on n'arrive à ce résultat qu'en alternant les applications de coaltar avec celles d'un autre topique.

(Observations 42, 43, 44, 60).

Nous avons également traité par le goudron de houille brut un assez grand nombre d'eczémas *nummulaires* secondaires ou primitifs, si fréquents au niveau du coude-pied, de la face dorsale des mains, du poignet et de l'avant-bras.

Dans cette forme d'eczéma le coaltar agit d'une façon merveilleuse ; ces dermatoses circonscrites, prurigineuses suintantes excessivement rebelles et qui ne cèdent ordinairement qu'aux topiques les plus puissants,guérissent rapidement sous l'influence du coaltar pur ; cinq ou six badigeons suffisent pour arrêter le suintement, faire tomber les croûtes, et calmer le prurit. On voit alors à la place qu'occupait la lésion, un épiderme intact, fin, rosé, sur lequel de nouvelles vésicules ou papulo-vésicules peuvent se produire, mais qu'un ou deux badigeons de coaltar font disparaître rapidement.

C'est dans cette forme d'eczéma que les applications de goudron de houille brut peuvent être multipliées pour le plus grand bien des malades. (Observations 26 à 35).

Dans les *éruptions artificielles eczématisées*, caractérisées par des phénomènes inflammatoires intenses, dans lesquelles les téguments sont œdématiés, douloureux et d'une rougeur érythémateuse très vive, il convient d'être prudent. Appliquer du coaltar dès le début c'est s'exposer à donner aux lésions une irritation encore plus forte. Il faut donc faire en premier lieu des pansements humides à l'eau bouillie, simple ou additionnée d'ichtyol ou encore des applications de pâte de zinc. Lorsque la congestion et l'œdème sont diminués, quelques badigeons de coaltar pur amènent la guérison rapide des lésions éruptives (Observations 53 à 57).

Les meilleurs résultats sont également obtenus dans les eczémas *orbiculaires* des *seins*. Deux ou trois badigeons de goudron calment le prurit, dessèchent les lésions et activent la reconstitution de l'épiderme.(Observations 39, 40, 41).

Il en est de même des eczémas suintants du *scrotum*, du *périnée*,des *plis génito-cruraux*, de la *marge de l'anus*. Sous l'influence du coaltar pur le prurit s'éteint, le suintement cesse et l'épiderme reprend peu à peu son aspect normal. (Observations, 36, 37, 38).

Le seul cas *d'eczéma du cuir chevelu* que nous ayons eu à traiter, a été complètement guéri par cinq badigeons de goudron de houille. (Observation 45).

D'autre part le coaltar a une action très heureuse sur les *psoriasis enflammés et eczématisés.*

Ce topique fait disparaître les squames, les croutelles, en même temps qu'il arrête le suintement et calme le prurit. Mais dès que les lésions eczémateuses ont disparu, il

faut être prudent et se méfier. Dans le cas que nous rapportons le coaltar appliqué sur les lésions psoriasiques a provoqué de la desquamation, de l'irritation et de l'érythème très marqué ! (Observation 58)

Cependant le *psoriasis vrai* est amélioré par les applications de coaltar. Sous son influence les lésions sont décapées, blanchies ; mais il ne fait pas mieux à ce point de vue que les topiques ordinairement usités et on n'a pas d'avantage à l'employer à la place de l'huile de cade et de la chrysarobine. (Observation 59).

Par contre le coaltar peut rendre de précieux services dans certains cas de *folliculites rebelles* et *récidivantes de la barbe*. Cela a été mis en évidence dans deux observations publiées par MM. L. Brocq et P. Fernet dans le bulletin de Dermatologie de février 1909 et que nous reproduisons un peu plus loin.

Pour obtenir un bon résultat il faut ouvrir toutes les pustules, laver soigneusement les surfaces malades et faire pendant quelques jours des pansements humides ichtyolés.

Lorsque les lésions sont bien détergées et nettoyées, on applique le goudron en couche épaisse. On peut obtenir une *guérison momentanée* qui devient permanente si le malade a soin de faire des lavages antiseptiques des régions guéries.

Il est à remarquer que dans deux de nos observations les résultats n'ont pas été probants.

Dans l'une le coaltar a provoqué une vive irritation ; il est vrai qu'elle a été suivie d'une guérison rapide sous l'influence de pansements humides ichtyolés ; il

semble donc que cette poussée inflammatoire ait joué un certain rôle dans la guérison.

Dans l'autre le coaltar a été assez bien supporté par la surface malade, mais n'a pas donné d'aussi bons résultats que l'ichtyol pur employé parallélement. (Observations 64, 65, 66, 67, 68).

D'autre part nous rapportons un cas de *prurit généralisé* avec *lichénification* qui a été guéri par des badigeons répétés de goudron de houille brut.

D'assez bons résultats ont été obtenus dans des prurits circonscrits avec lichénification ; mais d'une façon générale il nous a semblé qu'ils n'étaient pas aussi stables que dans les dermatoses eczémateuses. (Observation 61).

Enfin dans deux cas de *disydrose* l'une palmaire, l'autre plantaire, la guérison complète a été obtenue par deux ou trois applications de coaltar ; la première a fait cesser l'hyperhydrose et affaisser les vésicules. Au troisième badigeon la guérison était complète. (Observations 62, 63).

VI

OBSERVATIONS CLINIQUES

Pour chacun des malades que nous avons observés nous avons laissé de côté le traitement interne, nous nous sommes bornés à étudier l'action topique du coaltar sur leurs lésions éruptives. Toutes les observations ont été prises dans le service du Dr Brocq.

Nous en avons résumé le plus grand nombre pour éviter les redites, et nous ne nous sommes étendus que sur quelques unes.

Observation 1

Eczéma chronique de la jambe. — Guérison à la suite de 7 applications de goudron de Pointet et Girard.

P...Marie, 65 ans, ménagère. Rien de notable dans ses antécédents. Ne voit plus depuis sept ans. Elle eut une contusion à la jambe droite il y a quatre ans ; c'est à ce niveau que l'éruption eczémateuse a débuté, puis elle a gagné la moitié inférieure de la jambe. Les lésions ont été traitées par des applications de pommades diverses, sans grande amélioration.

Elle entre à l'Hôpital le 20 janvier 1909, et présente sur la moitié inférieure de la jambe droite un placard rouge, suintant recouvert par endroit de croutelles et de squames.

Le 20, 21, 22 janvier. On fait des pansements à la pâte de zinc ichtyolée.

Le 23 janvier. Le placard est moins irrité. On fait le premier badigeon de goudron de houille brut : la malade ressent des brûlures pendant deux heures. On met du talc en abondance sur le coaltar et on recouvre le tout de toile fine. Le prurit cesse complètement et la malade peut reposer.

Le 25 Janvier. On constate que le coaltar n'a pas tenu sur les régions humides et suintantes. Mais celles-ci sont améliorées, moins congestionnées. Les démangeaisons ont reparu.

On applique de la pâte de zinc.

Le 27 Janvier. On fait le deuxième badigeon de coaltar.

Les 29, 30, 31 Janvier. Pansements à la pâte de zinc.

Le 1er Février. Grande amélioration mais encore un peu de suintement. Troisième application de coaltar.

Le 3 Février. Les lésions sont complètement desséchées, l'épiderme se reforme mince, lisse et luisant.

Le 5 Février. Quatrième application de coaltar.

Les 10, 15, 18 Février. On répète des badigeons de coaltar avec des applications de pâte de zinc dans l'intervalle.

Le 18 Février. La guérison est complète.

Observation 2.

Eczéma amorphe des jambes, chez une variqueuse, guéri par six badigeons de coaltar Pointet et Girard.

L... Julie, 73 ans, blanchisseuse. Varices nombreuses aux membres inférieurs. Elle a eu un ulcère variqueux sur la jambe gauche pendant de longues années, il est guéri depuis 3 ans. Elle boit beaucoup de café et a une très mauvaise hygiène alimentaire. Rien d'important du côté des viscères.

Elle entre dans le service du docteur Brocq le 18 février 1909. On voit au niveau des jambes depuis la cheville jusqu'à la jarretière un placard rouge, croûteux, suintant

par places, et très prurigineux. Le début de ces lésions remonte à trois années et elles n'ont pour ainsi dire jamais été traitées.

18, 19, 20 Février. Pansements à la pâte de zinc ichtyolée.

21 Février. On applique la première couche de goudron de houille. Brûlures pendant une heure environ. On laisse sécher le coaltar pendant trois heures. Le prurit est très diminué.

23 Février. Les croutelles sont tombées avec la première couche de coaltar, il n'y a plus de suintement, l'épiderme a tendance à se reformer, le prurit est peu marqué.

24, 25, 27 février. On renouvelle les applications de coaltar.

1^er^ mars. L'épiderme de néoformation est fin, un peu rosé lisse. Il y a encore un peu de prurit, et l'on voit quelques squames. Cinquième badigeon de coaltar.

4 mars. On voit encore sur le cou-de-pied droit de l'érythème et quelques papules, on le recouvre de coaltar.

8 mars. La malade s'en va guérie.

Observation 3.

Eczémas amorphes suintants des jambes. Guéris par neuf applications de coaltar et quelques pansements au brai pulvérisé.

D..., Nicolas, clerc d'huissier, 65 ans. Il a eu la fièvre typhoïde à 13 ans, la blennorragie à 20 ans, la syphilis à 22 ans. Les lésions pour lesquelles il vient à l'hôpital ont débuté en novembre 1907. A cette époque il fut hospitalisé à St-Louis et traité pour un eczéma généralisé.

Au bout de six semaines les lésions des jambes avaient seules résisté au traitement. En décembre dernier elles s'aggravèrent.

10 mars. Le malade est hospitalisé. On voit au niveau du tiers inférieur des deux jambes une grande surface, rouge intense, suintante, croûteuse, à bords supérieurs mal limités. Elles sont le siège de très vives démangeaisons. On fait un pansement à la pâte de zinc sur les deux jambes.

11 mars. Badigeon sur la jambe gauche moins irritée que la droite.

12 mars. Badigeon de coaltar sur la jambe droite dont l'irritation est diminuée.

Ces premières applications provoquent des sensations de brûlure pendant deux heures. Mais bientôt après apparaît un calme complet.

15 mars. Le prurit n'a pas reparu, le suintement est diminué, les croutelles sont tombées. On met de la pâte de zinc.

17 mars. Sur les deux jambes existent deux points humides, suintants, croûtelleux, partout ailleurs l'épiderme a tendance à se reformer. On met du coaltar sur les deux jambes.

18 mars. On remarque une rougeur érythémateuse marquée, et le suintement est encore visible aux mêmes endroits. On met de la pâte de zinc jusqu'au 24 mars. A cette date l'irritation est très atténuée et l'on badigeonne les lésions avec du coaltar.

26 mars. Grande amélioration. La jambe gauche est complétement desséchée, sur la droite encore quelques croûtes avec un peu de suintement. Il semble donc que les badigeons de coaltar espacés et séparés par des pansements à la pâte de zinc donnent de meilleurs résultats que les badigeons répétés.

Jusqu'au 19 avril on fait encore six badigeonnages de coaltar, avec dans l'intervalle des applications de pâte de zinc.

19 avril. La guérison est parfaite, sauf en deux points symétriquement placés à la partie inférieure des jambes, où l'on voit encore du suintement et des croûtelles jaunâtres.

20 avril. On met sur ces deux points rebelles une couche épaisse de brai finement pulvérisé.

22 avril. La poudre de brai s'est agglomérée en une masse dure, compacte, péniblement supportée par le malade. Cependant la rougeur est moins vive et le suintement existe à peine. On remet du brai.

23 avril. Nouvelle application de brai pulvérisé.

24. Lésions desséchées à gauche ; à droite encore un peu de suintement.

25 avril au 5 mai on fait plusieurs applications d'une poudre fabriquée par M. Brisson et obtenue en épuisant le brai par l'acétone, en mélangeant l'extrait ainsi obtenu avec du talc et du carbonate de chaux. On obtient la guérison complète de ces lésions rebelles.

Observation 4.

Eczéma amorphe de la jambe guéri par dix badigeons de coaltar de Pointet et Girard.

M... Alexandrine, 52 ans, blanchisseuse. Jambes variqueuses, ulcère variqueux à l'extrémité inférieure de la jambe droite pendant 9 mois Cinq mois après la guérison de l'ulcère apparut au même endroit un vaste placard d'eczéma amorphe ; il fut amélioré par des badigeons de nitrate d'argent et des pansements à la pâte de zinc. En janvier 1909 il s'aggrave de nouveau. On le traite alors avec du goudron de houille brut et une dizaine de badigeons amènent la guérison complète.

Observation 5.

Eczéma amorphe de la jambe amélioré par six badigeons de coaltar de Commentry.

C.... Henri, jardinier, 50 ans, vient à l'Hôpital le 3 mars 1909 pour un vaste placard rouge, suintant, croûteux, très prurigineux. On obtient une grande amélioration avec six badigeons de coaltar. Ce résultat incomplet est dû à ce que le malade a continué à travailler et n'est pas resté étendu pendant le traitement.

Observation 6.

Eczéma chronique de la face dorsale des mains, guéri par six applications de coaltar de Pointet et Girard.

C... Jeanne, 22 ans, vient à l'Hôpital pour des lésions eczémateuses siégeant sur le dos des mains et datant de deux ans.

26-29 février. On faitles deux premiers badigeons de coaltar.

3 avril. Le prurit a disparu, les croûtes sont tombées. La peau est épaissie, rouge, lisse. Troisième badigeon.

6 avril. Amélioration des lésions, mais le prurit a reparu. Quatrième badigeon de coaltar.

9-14 avril, dernier badigeon de coaltar — *20 avril*, guérison.

Observation 7

Eczéma vésiculeux amorphe : guérison à l'aide de cinq badigeons de goudron de Pointet et Girard.

D... Léopold, terrassier, 30 ans. Rien de notable dans ses antécédents. Le malade a une mauvaise hygiène alimentaire, il boit beaucoup de vin et des apéritifs variés. Il a déjà eu deux éruptions d'eczéma. Actuellement les lésions siègent sur la face dorsale des mains, sur les poignets et les avant-bras, il s'agit de suintement, de rougeurs et de croûtes jaunâtres. On fait des pansements à la pâte de zinc pendant 8 jours. Puis du 12 avril au 8 mai, cinq applications de goudron de houille brut. La guérison est complète.

Observation 8

Eczéma amorphe suintant. Guérison par quatre badigeons de coaltar.

V... Georges. 17 ans, gainier. Pas d'antécédents pathologiques notables. Il présente de nombreux placards rouges, croûtelleux, suintants, prurigineux, disséminés sur toute la surface du corps, guérison par 4 badigeons de coaltar.

Observation 9.

Eczéma suintant chez une variqueuse. Guérison par 4 badigeons de coaltar de Pointet et Girard.

D... Claire, 74 ans. Nombreuses varices aux jambes. Ulcère variqueux à l'âge de 32 ans.

Nouvel ulcère à la jambe droite il y a deux ans, cicatrisé depuis six mois. Un grand placard rouge, humide, suintant lui a succédé.

26 avril. Premier badigeon de coaltar. Brûlure pendant deux heures puis calme complet.

28 avril. La lésion est desséchée, les croûtes sont tombées, mais la rougeur est plus accentuée.

1er mai. L'épiderme a tendance à se reconstituer, par endroits il est rouge, lisse, fin et desquame. Nouvelle application de coaltar.

3 mai. Amélioration très marquée, le coaltar est resté adhérent sur toute la surface badigeonnée.

6 mai. Nouveau badigeon de coaltar, il existe encore quelques squames et des croûtelles. 13 mai, badigeon de coaltar, 15 mai, guérison.

Observation 10.

Eczéma des mains, amorphe, infecté, compliqué de pyodermite, très amélioré par quatre badigeons de coaltar de Pointet et Girard.

G... Jules, 33 ans, employé. Pas d'antécédents à noter. Depuis 7 ans le malade a eu des poussées multiples d'eczéma sur les mains, il n'a jamais été complétement guéri. Lorsqu'il vient à l'hôpital en février 1909 ses mains ont leur face dorsale rouge, œdématiée, recouverte de croûtes, de pustules. Jusqu'au 3 mars on les soigne avec de l'eau d'Alibour diluée, de la pâte de zinc boriquée camphrée.

4 mars. L'infection secondaire est presque disparue. On voit des lésions rouges, squameuses, un peu suintantes. Premier badigeon de coaltar pur. Il provoque des brûlures, puis toute sensation disparaît.

7, 10, 12 mars. On renouvelle les badigeons de coaltar.

15 mars. La peau a repris son aspect normal, c'est à peine s'il existe un peu de rougeur et quelques squames par endroits.

Observation 11.

Eczéma papulo-vésiculeux, guérison par six badigeons de coaltar de Commentry.

A... Henri, 50 ans, cordonnier. Rien de notable dans ses antécédents. Mauvaise hygiène alimentaire. Il a eu une pre-

mière éruption d'eczéma en août 1907, améliorée en 8 mois avec de la pâte de zinc, mais jamais elle n'a été complètement guérie.

18 février 1907. On voit disséminés sur les avant-bras, la face postérieure des bras, sur les membres inférieurs, des placards irréguliers, mal limités, papuleux par endroits, un peu suintants et croûteux. On fait le premier badigeon de coaltar sur toutes les lésions. Il est suivi de sensations de brûlure qui persistent pendant une heure, puis le prurit disparaît. Il reparaît dans la nuit suivante ; le malade a en outre de la céphalalgie.

Le prurit cesse de nouveau le lendemain matin, mais la céphalalgie dure presque toute la journée.

20 février. On fait un deuxième badigeon de goudron. Les brûlures sont moins vives qu'à la suite du premier badigeon ; le prurit est calmé d'une façon complète.

23 février. Il n'y a plus de suintement, les squames et croûtelles ont presque toutes disparu ; l'épiderme est d'un rouge vif.

26 février. Pansements à la pâte de zinc ichtyolée.

27 février. Il existe encore quelques croûtes jaunâtres sur la face postérieure des bras, avec un léger suintement. Sur les autres points on ne voit plus qu'un peu de rougeur érythémateuse. Troisième badigeon de coaltar.

2 mars. Quatrième application de coaltar sur la face postérieure des bras et la face dorsale des mains où existent des croûtelles et un peu de suintement.

4 mars. Amélioration des lésions goudronnées.

6 mars. Nouvelle poussée d'éléments papulo-vésiculeux au niveau des membres inférieurs, on les recouvre de coaltar.

8 mars. Les surfaces malades sont de nouveau améliorées. Il existe encore de l'érythème, et le prurit revient par intermittence.

Jusqu'au 18 mars, on ne fait que des pansements à la pâte de zinc ichtyolée. A cette date on met du coaltar sur quel-

ques points rouges et recouverts de croûtelles.

20 mars. Le malade est guéri. On ne voit plus qu'un peu de rougeur au niveau des régions occupées auparavant par les lésions.

Observation 12

Eczéma papulo-vésiculeux de la face ; guérison par trois badigeons de goudron de Commentry.

E... Pierre, infirmier, 22 ans. Pas d'antécédents pathologiques notables. Le malade a la peau du visage hyporésistante, la moindre irritation provoque une éruption d'eczéma à son niveau. En décembre 1908 il a une poussée d'eczéma papulo-vésiculeux à la face, guérie par quatre applications de coaltar pur.

3 mars 1909. Il vient dans le service du Docteur Brocq avec une nouvelle poussée à la face. Le front et les joues sont d'une rougeur érythémateuse, on y voit des croûtes jaunâtres quelques papulo-vésicules et le suintement y est abondant.

3-4-5 mars. Pansements à la pâte de zinc ichtyolée.

6 mars. Premier badigeon de coaltar sur toute la face. Il est suivi de sensations de brûlure ; elles durent une heure et demie, puis cessent ainsi que les démangeaisons.

8 mars. Les lésions éruptives sont presque toutes disparues, le visage est d'une rougeur érythémateuse uniforme.

8-9 mars. Pansements à la pâte de zinc ichtyolée.

10 mars. On fait un second badigeon de coaltar sur la joue droite au niveau de laquelle il y a quelques croûtelles et du suintement.

13 mars. Il y a encore une petite poussée de papulo-vésicules sur la joue droite. Troisième badigeon de coaltar.

Jusqu'au 20 mars on fait des pansements à la pâte de zinc ichtyolée. A cette date la guérison est complète.

PLANCHE I

OBSERVATION 13.

Aspect des lésions avant tout traitement.

PLANCHE II

OBSERVATION 13

Résultat obtenu par trois badigeons de coaltar. Ce dernier est resté adhérent au niveau du poignet et en quelques points de l'avant-bras.

Observation 13

Eczéma amorphe, des avant-bras, guéri par 4 badigeons de coaltar.

W... Louise, 41 ans, ménagère. Mauvaise hygiène alimentaire, grande buveuse de café. Elle a eu plusieurs éruptions d'eczéma au cours de sa vie. L'éruption actuelle date de 15 jours. Elle cède à quatre badigeons de coaltar pur en 20 jours.

Observation 14

Eczéma généralisé guéri par des applications de coaltar de Pointet et Girard.

H... Jules, 68 ans. Pas d'antécédents pathologiques notables. Il vient à l'hôpital pour une éruption d'eczéma papulo-vésiculeux. Il présente sur les membres et sur le tronc de grands placards irréguliers, rouges, squameux, papuleux et suintants.

28 février. On met de la pâte de zinc sur toutes les lésions.

1 mars. On fait un badigeon de coaltar sur la jambe gauche. Il provoque des brûlures ; elles durent deux heures puis s'en vont avec les démangeaisons.

2 mars. Badigeon sur la jambe droite. Mêmes phénomènes.

3 mars. Les lésions sont améliorées, les squames et les croûtes ont disparu, le prurit a cessé, on met de la pâte de zinc sur les jambes et les autres régions malades.

8 mars. Badigeon de coaltar sur les membres supérieurs.

9 mars. Nouvelle application de coaltar sur les membres inférieurs.

11, 12, 13 mars. Pâte de zinc ichtyolée sur les surfaces atteintes.

14 mars. L'épiderme a repris son aspect normal.

Observation 15.

Eczéma papulo-vésiculeux professionnel. Guéri par dix badigeons de coaltar de Commentry.

M... Adeline, 53 ans, ménagère, lave le linge et la vaisselle. Elle est rhumatisante, ménopause. Elle vient à l'hôpital pour une éruption d'eczéma papulo-vésiculeux au niveau des mains et des avant-bras, dont le début remonte à six mois. 24 mars au 12 avril on fait dix badigeons de coaltar.

12 avril. La peau est épaissie, rouge, lisse. Il n'y a plus de prurit.

Observation 16

Eczéma papulo-vésiculeux infecté de la face dorsale des mains et des poignets. — Guérison obtenue avec 5 badigeons de goudron de Commentry.

S..., Marie, 29 ans, journalière. Elle a eu la scarlatine et la rougeole dans l'enfance. Mauvaise hygiène alimentaire.

La maladie actuelle remonte au mois d'août 1908. Les lésions ont débuté sur la main gauche. Le 5 mars 1909, on constate que la peau de la face dorsale des mains est infiltrée, épaissie, fissurée ; par endroits le suintement est abondant, ailleurs on voit des croûtes jaunâtres, épaisses, et de nombreuses lésions de grattage. Au niveau des poignets existent de la rougeur, des croûtelles, des papulo-vésicules. Sur l'avant-bras il y a des traces de lymphangite et un léger œdème.

Du 5 ou 10 mars on nettoie et désinfecte les régions mala-

des avec de l'eau d'Alibour, de l'eau oxygénée, des pansements humides ichtyolés et de la pâte de zinc simple.

Le 10 mars. Les lésions sont moins infectées, l'œdème a disparu, il n'y a plus de pustules, ni de croûtes jaunâtres.

La peau est simplement épaissie, rouge vif, suintante par place, fissurée. On pratique le premier badigeonnage de goudron de houille.

Le 11 mars. Le prurit est calmé, le suintement est moins marqué, on fait des « raccords ».

Le 12 mars. Amélioration persiste ; pansement à la pâte de zinc.

Le 13 mars. La peau est rosée, l'épiderme se reforme fin et lisse, on voit encore par endroits des papules et du suintement. Troisième couche de coaltar.

Le 15 mars. Amélioration s'accentue, quelques croûtelles, des squames existent encore.

Le 16 mars. Quatrième badigeon de goudron.

Le 26 mars. Cinquième badigeon de goudron.

Le 31 mars. Les lésions ont complètement disparu, l'épiderme a son aspect normal, il est à peine rosé en certains points.

Observation 17.

Eczéma papulo-vésiculeux des membres et de la face. — Guérison. — Coaltar de Pointet-Girard.

L... Georges, 30 ans, jardinier. Manipule la chaux depuis un an. Son alimentation laisse à désirer. Il boit beaucoup de vin. Rien de particulier dans ses antécédents héréditaires et personnels. Il eut une première éruption d'eczéma en mars 1908 et fut hospitalisé cinq semaines salle Hillairet. Traité avec du Baume Baissade et de la pâte de zinc, il sortit à peu près guéri.

L'éruption actuelle a commencé le 1er février 1909, sur la

face dorsale des mains, puis elle a gagné les avant-bras, les bras, la face interne des cuisses, et enfin les joues et les oreilles. Le 15 février on voit au niveau de ces différentes régions des placards rouges, suintants, prurigineux. Ils sont recouverts de croûtelles et de squames par endroits ; on peut voir quelques papulo et papulo-vésicules caractéristiques.

Jusqu'au 17 février on fait des pansements à la pâte de zinc.

Le 17 février, les surfaces malades ont un meilleur aspect, elles sont moins irritées, moins enflammées. On les recouvre d'une mince couche de coaltar. Le malade ressent aussitôt des picotements et même un peu de cuisson pendant une heure environ. Trois heures après l'application on poudre avec du talc et on enveloppe avec des compresses. Le prurit disparaît.

Le 19 février on constate une grande amélioration, il n'y a plus de suintement ni de prurit ; les surfaces malades sont rouges, uniformes d'aspect.

Jusqu'au 25 février on les recouvre avec de la pâte de zinc.

25 février. Les démangeaisons ont reparu sur les cuisses, les avant-bras, et les mains ; à ce niveau la peau est encore épaissie, rouge, on y voit quelques papules, des croûtelles. Deuxième badigeon de coaltar.

27 février. La guérison est presque complète, l'épiderme est reconstitué ; une rougeur diffuse indique l'emplacement des anciens placards eczémateux.

On fait des pansements à la pâte de zinc ichtyolée et le malade s'en va guéri.

Observation 18

Eczéma papulo-vésiculeux de la face. — Grande amélioration sous l'influence de trois badigeons de coaltar de Commentry.

V..., Jean, 25 ans, employé. Pas d'antécédents morbides

à noter. Mauvaise hygiène alimentaire. Les lésions actuelles ont débuté il y a trois semaines. Toute la face est rouge, recouverte de croûtelles jaunâtres, de papules suintantes. Du 27 mars au 3 avril, on fait des pansements avec de la pâte de zinc.

3 avril. Premier badigeon de coaltar pur. Il est bien supporté, mais produit quelques brûlures.

5 avril. Deuxième badigeon. Il ne provoque pas d'irritation, ni de maux de tête. Il calme le prurit.

6 et 7 avril. On fait des « raccords ».

10 avril. Les lésions sont presque guéries ; l'épiderme s'est reformé, rosé et lisse. Il existe encore quelques papules aux tempes.

Observation 19

Eczéma papulo-vésiculeux des membres inférieurs. — Guérison par 8 badigeons de goudron de Commentry.

Ch... Georges, 27 ans, employé. Pas d'antécédents notables. Mauvaise hygiène alimentaire. Il vient à l'hôpital pour une éruption d'eczéma papulo-vésiculeux datant de 8 mois. Du 22 mars au 10 avril, huit applications de coaltar amènent la guérison.

Observation 20

Eczéma papulo-vésiculeux des avant-bras, guéri par 4 badigeons de goudron de Sarcelles.

L... Jules, 26 ans, garçon limonadier, vient à l'hôpital pour une éruption d'eczéma papulo-vésiculeux. Quatre badigeons de coaltar pur amènent la guérison en 18 jours.

Observation 21

Eczéma papulo-vésiculeux post-scabiéique, guéri en 15 jours par trois badigeons de goudron de Commentry.

P.,. Jean, 26 ans, polisseur sur métaux, a eu la gale il y a un mois. Il a subi une seule frotte et depuis présente sur les bras une éruption d'eczéma papulo-vésiculeux. On lu fait trois applications de coaltar et il sort guéri au bout de 15 jours.

Observation 22

Eczéma papulo-vésiculeux à la suite de gale et de phtyriase.

G... Gabrielle, 28 ans, couturière, vient à l'hôpital, pour une éruption d'eczéma papulo-vésiculeux disséminée sur toute la surface du corps. Ce sont de petits placards rouges croûtelleux et squameux. Du 28 avril au 15 mai, on fait trois badigeons sur les bras et on obtient leur guérison. Les autres lésions soignées à la pâte de zinc ne sont qu'améliorées.

Observation 23

Eczéma papulo-vésiculeux, professionnel, guérison sous l'influence de quatre applications de coaltar de Sarcelles.

Th... Amélie, 64 ans, blanchisseuse, entre à l'hôpital pour une éruption eczémateuse siégeant sur les avant-bras. Elle a une mauvaise alimentation, boit beaucoup de café. Elle lave le linge tous les jours.

Du 24 mars au 2 avril on fait quatre applications de coaltar pur et on obtient une guérison complète.

14 avril. Elle revient avec une nouvelle poussée que l'on fait disparaître par trois badigeons de goudron de houille brut.

Observation 24

Eczéma papulo-vésiculeux professionnel des mains et des poignets, guérison obtenue par sept badigeons de goudron de Commentry.

F... Octavie, 26 ans, domestique, lave le linge, et la vaisselle : vient à l'hôpital pour un eczéma papulo-vésiculeux de la face dorsale des mains et des poignets. La guérison est obtenue par sept badigeons de coaltar.

Observation 25

Eczéma papulo-vésiculeux des avant-bras et des mains, avec lichénification. — Amélioration par trois applications de goudron de Pointet et Girard.

L... Henriette, 55 ans, ménagère vient, à l'hôpital pour une éruption d'eczéma papulo-vésiculeux avec lichénification siégeant sur les avant-bras et les mains. Trois badigeons de coaltar pur amènent une très grande amélioration.

Observation 26.

Eczéma nummulaire lichénifié. — Guérison par 4 badigeons de coaltar de Commentry.

M... Louis, 26 ans, chauffeur, vient à l'hôpital pour un eczéma nummulaire dont le début remonte à 18 mois environ. Il est éthylique et a une très mauvaise hygiène alimentaire. On voit sur le poignet gauche et la face dorsale de la main du même côté un grand placard croûteux, un peu suin

tant, à bords arrondis. Sur le poignet droit existe une lésion semblable mais plus petite. Autour de ces placards la peau est épaissie, quadrillée.

22 mars. On badigeonne la main et le poignet gauche avec du coaltar pur. A droite on applique de l'ichtyol pur.

24 mars. A gauche les lésions sont améliorées, il n'y a plus de suintement et une partie des croûtes sont parties avec la couche de coaltar. A droite l'état est stationnaire.

On met du goudron sur les deux lésions.

26 mars. Le prurit est calmé ; les lésions sont décapées, il y a encore quelques croutelles.

Nouveau badigeonnage de coaltar pur.

27 mars. On voit simplement à l'endroit occupé par l'eczéma la peau épaissie, rouge, elle est un peu prurigineuse. Nouvelle application de coaltar pur.

28 mars. Le coaltar est resté adhérent au niveau des points malades, le prurit n'existe plus.

Jusqu'au 3 avril on fait des pansements à la pâte de zinc ichtyolée et le malade est guéri à cette date.

Après chaque badigeon de coaltar le malade a ressenti des brûlures assez vives qui se sont calmées environ une heure après leur apparition.

Observation 27.

Eczéma nummulaire des mains et des avant-bras. Guérison obtenue par six badigeons de coaltar de Commentry.

E... Jules, employé, 50 ans. Il a une alimentation rationnelle mais boit beaucoup de café et de thé. Il y a six mois le malade eut une attaque de rhumatisme articulaire ; une friction faite sur les bras avec un liniment provoqua une éruption artificielle qui se compliqua d'eczéma.

24 février. On voit sur la face dorsale des mains et sur

les avant-bras des îlots d'eczéma à bords bien dessinés, recouverts de croûtes jaunâtres, de papules crouteleuses ou suintantes. Ils sont le siège d'un prurit très vif.

On met du goudron de houille brut sur les mains et de la pâte de zinc sur les avant-bras.

25 février. Le coaltar étant bien supporté on en met sur toutes les lésions.

26 février. Il existe encore quelques croûtes, des squames. On fait une troisième application de goudron de houille.

27 février. Au niveau des mains il n'existe qu'un peu d'épaississement de la peau avec quelques squames. Sur les avant-bras on voit encore des croûtes, des papules. On fait des « raccords ».

28 février. Nouvelle application de goudron.

2 mars. Les lésions sont complètement décapées. On fait une application de pâte de zinc ichtyolée.

4 mars. On remet du goudron sur quelques points papuleux et légèrement suintants.

Du 5 au 13 mars. Pansements à la pâte de zinc. Le malade est guéri.

23 mars. Il revient avec une récidive sur la main droite. Cinq badigeons de coaltar la font disparaître en 8 jours.

Ici encore, comme dans toutes les observations, les applications de goudron de houille ont toujours été suivies de sensations de brûlure et ont finalement calmé le prurit.

Observation 28.

Eczéma nummulaire lichénifié du creux proplité, guérison par six applications de goudron de Sarcelles.

A..., Juliette, cinq ans, a un père alcoolique, elle est suralimentée. Elle présente au niveau du creux poplité droit un placard rouge, croûteux, suintant; dont les bords sont ar-

rondis et bien limités ; on voit des traces de lichénification sur la peau environnante, le prurit est très vif. Six badigeons de coaltar pur font disparaître le suintement, cesser le prurit, et tomber les croûtes. L'épiderme est alors un peu épaissi, lisse, rosé.

Observation 29

Eczéma nummulaire lichénifié. — Guérison obtenue par sept badigeons de goudron de houille de Commentry.

B..., Marie, 50 ans femme de ménage, présente au niveau des mains et des poignets des ilots d'eczéma nummulaire dont le début remonte à un an.

Du 23 mars au 5 avril on fait sept badigeons de coaltar pur et la guérison est complète.

Observation 30

Eczéma nummulaire du poignet, guéri par six badigeons de coaltar.

J... Antoine, 32 ans, nickeleur, vient consulter pour un petit placard d'eczéma nummulaire situé sur la face interne du poignet droit. Cette lésion a débuté il y a six mois, elle a résisté aux traitements les plus variés.

10 mars. Premier badigeon de coaltar. Brûlure vive pendant deux heures.

11 mars. La lésion a été irritée, la rougeur est plus vive. Jusqu'au 15 mars on applique de la pâte de zinc à l'ichtyol.

15 mars. On fait un second badigeon de coaltar qui est bien supporté, et améliore la lésion. Elle disparaît entièrement sous l'influence de quatre autres badigeons.

Observation 31.

Eczéma nummulaire des mains, guéri en 10 jours par cinq badigeons de goudron de Sarcelles.

F... Félix, employé de commerce, 26 ans, présente un îlot d'eczéma nummulaire, grand comme une pièce de un franc, sur la face dorsale de la main gauche, quelques lésions analogues mais plus petites se voient sur l'annulaire et le médius gauches.

Les deux premiers badigeons de coaltar pur ont complètement nettoyé les lésions, on voit simplement on peu d'épaississement de la peau qui est rouge, et un peu prurigineuse. On fait encore trois applications de goudron. La guérison complète est ainsi obtenue en 10 jours.

Observation 32.

Eczéma nummulaire vésiculeux du cou-de-pied. — Guérison en une vingtaine de jours par 10 badigeons de goudron de Commentry.

Th..., Juliette , 40 ans, blanchisseuse. Pas d'antécédents morbides à noter, elle présente sur le cou-de-pied droit un placard arrondi, croutelleux,suintant,grand comme une pièce de cinq francs. Sept badigeons de coaltar pur décapent complètement la lésion en une douzaine de jours. Mais il se produit de nouvelles poussées de petites vésicules suintantes qui nécessitent encore trois badigeons de coaltar et quelques applications de baume Baissade.

Observation 33.

Eczéma nummulaire trychophytoïde de la face dorsale de la main.

T... Jean, 30 ans, employé, entre à l'hôpital pour un eczé-

ma trychophytoïde de la face dorsale de la main droite. La guérison est obtenue en 15 jours par huit badigeons de goudron de Commentry.

Observation 34.

Eczéma nummulaire des mains, guéri par cinq badigeons de coaltar de Pointet et Girard.

H..Léontine, 39 ans, journalière, vient consulter pour des placards eczémateux qu'elle présente sur la face dorsale des mains.

14, 16 avril. On fait un badigeon de coaltar.

17 avril. A l'emplacement des placards eczémateux on voit la peau épaissie et rosée ; le prurit bien que très atténué, persiste encore.

Troisième application de goudron.

19 avril. Quatrième application de coaltar ; les premiers badigeons provoquaient des brûlures, celui-ci ne donne lieu qu'à quelques picotements,

21 avril. Cinquième badigeon de coaltar.

Du 22 au 26 avril. On fait des pansements à la pâte de zinc et la guérison est obtenue.

Observation 35

Eczéma nummulaire métissé d'eczéma amorphe. Le Goudron de Pointet et Girard provoque une éruption artificielle.

B... Henri, âgé de 39 ans, chauffeur. Le malade a eu une première poussée d'eczéma à l'âge de 21 ans. Les lésions qu'il présente actuellement remontent au mois de novembre 1908. Elles occupent la face dorsale des mains et tout le pourtour des avant-bras, ce sont de grands placards rou-

ges, à bords irréguliers et mal dessinés ; on remarque en outre quelques îlots d'eczéma nummulaire, on y voit des croûtelles jaunâtres, des squames blanchâtres séparées par des fissures irrégulières. Par endroits le suintement est abondant. Le prurit y est très vif, surtout la nuit. Sur la face et le cou se trouvent quelques lésions analogues.

Le 19 février 1907. On fait le premier badigeon de goudron de houille brut lavé sur les mains, les avant-bras, la face et le cou. Immédiatement après le malade ressent de véritables brûlures, elles durent deux heures environ, puis deviennent légères et disparaissent même vers la fin de la journée.

Dans le courant de la nuit le malade a de la céphalalgie assez intense et des douleurs au niveau des surfaces goudronnées.

Le matin, on enlève le pansement de la face et du cou, tout en laissant le coaltar et en en remettant aux endroits où il a disparu. Dans l'après-midi des brûlures très intenses apparaissent sur les surfaces fraîchement goudronnées et dans la soirée on fait sur toutes les régions malades un pansement à la pâte de zinc ichtyolée.

22 février. On constate qu'une éruption artificielle s'est développée sur toutes les surfaces badigeonnées au goudron de houille brut.

23, 24, 25 février. On fait des pansements à la pâte de zinc ichtyolée qui améliorent très nettement les lésions.

Observation 36

Eczéma de la marge de l'anus, du périnée, Lichénification. — Goudron de Pointet et Girard

Ch... Jules, 45 ans, employé, vient dans le service pour des lésions suintantes occupant le périnée. la marge de l'a-

nus, la peau est rouge, épaissie, lichénifiée par endroits. On obtient la guérison à peu près complète par quatre badigeons de goudron et plusieurs pansements à la pâte de zinc.

Observation 37

Eczéma du scrotum suintant, lichénifié. — Goudron de Pointet et Girard.

F... Jean, 36 ans, tailleur, présente depuis trois mois un eczéma suintant du scrotum ; à ce niveau la peau est épaissie, rouge, squameuse. Le prurit est intense ; il existe des lésions de grattage, de la lichénification. Trois badigeons amènent la guérison en une douzaine de jours.

Observation 38

Eczéma suintant du scrotum et du périnée. — Amélioration par deux badigeons de goudron de Commentry.

L... Charles, 16 ans. Le malade a eu un eczéma du scrotum à l'âge de cinq ans. Il entre le 15 mars 1909 pour une éruption eczémateuse du scrotum qu'il a depuis novembre 1908. Il a été soigné à Trousseau avec des pansements humides et de la pâte à l'oxyde de zinc, sans grande amélioration. Une grande nappe rouge suintante occupe le scrotum, le périnée. Tout d'abord on badigeonne les lésions avec une solution de nitrate d'argent au 1/50.

18 mars. Badigeon de coaltar .

20 mars. Pas d'irritation, mais peu d'amélioration objective. Les démangeaisons ont disparu.

22 mars. Nouveau badigeon de coaltar.

24 mars. Les lésions sont desséchées mais sont encore d'une rougeur très vive.

28 mars. Le malade sort amélioré seulement.

Observation 39.

Eczéma vulgaire du mamelon gauche, post-scabiéique guéri par 3 badigeons de goudron de Commentry.

M... Maurice, 25 ans, fourreur, très mauvaise alimentation. Il a eu la gale il y a six semaines et a été frotté deux fois. L'eczéma date de cette époque. Le mamelon est rouge, suintant, tuméfié, prurigineux ; sur le pourtour on voit des croûtes jaunâtres. Trois applications de coaltar le guérissent.

Il revient un mois après avec une récidive et deux couches de coaltar l'améliorent.

Observation 40

Eczéma orbiculaire des seins, postscabiéique.

B... Jeanne, 25 ans, blanchisseuse, a été frottée deux fois pour la gale dans la dernière quinzaine de janvier. Au commencement de février est apparu un eczéma vésiculeux, suintant au niveau des seins. On obtient la guérison en 20 jours par 6 badigeons de coaltar de Sarcelles.

Observation 41

Eczéma orbiculaire des seins au cours de la grossesse. — Guérison obtenue sur cinq applications de coaltar.

G... Julia, 20 ans, couturière, a une assez bonne hygiène alimentaire. Pas d'antécédents pathologiques à noter. La malade a accouché le 7 mars 1909 d'un enfant à terme ; au

cours des deux derniers mois de la grossesse des lésions eczémateuses ont apparu au niveau des seins ; elle a eu un abcès du sein gauche au cours du post-portum ; il a été incisé et il est guéri.

Le 15 mai, elle vient à l'hôpital pour l'eczéma des seins qui s'est aggravé depuis 8 jours. On voit autour des mamelons un placard rouge, suintant, recouvert de croûtelles jaunâtres. Pendant 3 jours on fait des pansements à la pâte de zinc ichtyolée.

19 mai. Badigeon de coaltar pur sur le sein gauche qui est le plus malade ; baume Baissade sur le sein droit.

21 mai. Le sein gauche est très amélioré ; les croûtes ont disparu, le suintement n'existe plus et l'épiderme reparaît rouge, lisse, luisant.

Le sein droit présente toujours une lésion squameuse, croûteuse, suintante.

25 mai. On met du coaltar de Pointet et Girard sur le sein gauche et on badigeonne le droit avec celui de Sarcelles. La malade éprouve les mêmes sensations des deux côtés.

27 mai. On note une grande amélioration des deux côtés.

30 mai. On fait un badigeon de coaltar Pointet et Girard sur les deux seins.

3 juin. Il y a une légère irritation des deux côtés ; on applique des pansements à la pâte de zinc jusqu'au 6 juin.

6 juin. Nouveaux badigeons de coaltar pur.

9 juin. Les lésions sont complètement desséchées.

10 juin. Un léger suintement a reparu. On fait une nouvelle application de coaltar.

12 juin. La guérison est parfaite.

PLANCHE III

OBSERVATION 41

Sous l'influence d'un seul badigeon de coaltar le sein gauche a été complètement detergé. Les croûtes ont disparu, le suintement a cessé l'épiderme commence à se reformer.

Le sein droit pansé avec du baume Baissade est encore recouvert de croûtes séborrheiques. Il était cependant moins malade que le sein gauche.

Observation 42

Eczéma séborrhéique des oreilles. — Goudron de Sarbelles.

C... Jeanne, 34 ans, ménagère. Pas d'antécédents à noter. Elle a eu une mauvaise alimentation. Les lésions actuelles ont débuté il y a trois mois.

Le *31 mars* les oreilles sont d'un rouge vif, fissurées, croûtelleuses et très prurigineuses. On fait tout d'abord des pansements à la pâte de zinc.

3 avril. Oreilles rouges, suintantes, prurigineuses ; premier badigeonnage de coaltar pur. Sur le moment brûlures légères, puis calme complet.

5 avril. Le suintement est très diminué, le prurit est éteint, le coaltar a été bien supporté. On fait la deuxième application de goudron.

7 avril. On fait des « raccords ».

20 avril. Grande amélioration. On ne voit qu'une rougeur diffuse sans suintement. Jusqu'au 20 on a mis du cérat à l'oxyde de zinc.

23 avril. Malgré la persistance de l'amélioration on remet du coaltar.

26 avril. Guérison incomplète.

Observation 43.

Eczéma séborrhéique des oreilles et de la région rétro-auriculaire.

F... Charlotte, 54 ans, ménagère, ne présente rien de particulier dans ses antécédents, et l'examen de ses viscères ne décèle rien de notable. Au cours de son existence elle a eu des éruptions d'eczéma à [illegible]entes reprises. Elle vient à l'hôpital pour une éruption type d eczéma séborrhéï-

que siégeant au niveau des oreilles et des régions rétro-auriculaires ; le début remonte à 4 mois ; elle a été soignée avec différents topiques sans grande amélioration.

25 février. Les surfaces eczémateuses sont rouges, suintantes, croûtelleuses. Premier badigeon de coaltar pur.

26 février. Le suintement a diminué, la rougeur est moins vive, le prurit est calmé. Il y a encore des croutelles jaunâtres derrière les oreilles. Deuxième badigeon de coaltar pur.

28 février. L'amélioration est encore plus marquée. On applique de la pâte de zinc. Même état au point de vue objectif, le prurit a reparu, mais moins vif qu'au début. Troisième badigeon de coaltar.

4 mars. L'épiderme est toujours d'une rougeur assez vive et est recouvert de quelques squames. On fait des pansements avec de la pâte de zinc pendant plusieurs jours. L'amélioration persiste mais il n'y a pas de guérison complète.

Observation 44.

Eczéma séborrhéique de la jambe, amélioré par sept badigeons de goudron de Pointet et Girard.

T... Louise, concierge, 46 ans, a une mauvaise hygiène alimentaire, est éthylique, et a de nombreuses varices aux jambes. Elle a au niveau de la jambe droite un vaste placard d'eczéma séborrhéique qui date de 3 mois. Du 24 février 1907 au 25 mars on fait sept badigeons de coaltar pur et des pansements à la pâte de zinc ichtyolée.

Le 25 mars, il n'y a plus de suintement, de croûtes, de prurit, mais la peau est épaissie et d'une rougeur diffuse.

Observation 45.

Eczéma du cuir chevelu. — Guérison en 18 jours par cinq badigeons de goudron de Pointet et Girard.

C... Adrien, 15 ans, employé, vient à l'hôpital pour un eczéma siégeant sur toute l'étendue du cuir chevelu. Celui-ci est œdématié, rouge, suintant, il est recouvert de croûtes jaunâtres et le prurit est intense.

On déterge les lésions à l'aide de pansements humides ichtyolés. Puis on enlève les croûtes qui restent, on coupe les cheveux ras.

Cinq badigeons de coaltar amènent la guérison en 18 jours.

Observation 46.

Eczéma professionnel des avant-bras et des mains. Action parallèle des goudrons de Sarcelles et de Pointet et Girard.

Fil... Joséphine, 38 ans, blanchisseuse. Rien d'intéressant à noter dans ses antécédents. Elle a une mauvaise hygiène alimentaire ; elle irrite continuellement ses mains en lavant du linge. Les lésions actuelles ont débuté le 15 janvier.

17 avril. La face dorsale de la main droite est recouverte de croûtes jaunâtres, de fissures suintantes, le tout sur un fond rouge vif. L'avant-bras correspondant est d'une rougeur érythémateuse avec des papules suintantes, des croûtelles, des squames. A gauche on observe des lésions analogues, mais moins marquées.

17 au 27 avril. Pansements à la pâte de zinc.

21 avril. Les lésions sont moins irritées. On fait un premier badigeon de coaltar pur. Brûlures pendant trois heu-

res. On poudre alors la surface goudronnée avec du brai pulvérisé.

23 avril. On enlève le pansement, ce qui est douloureux. Le goudron s'enlève en entier avec les compresses de tarlatane. La peau est rouge, mais elle est lisse, desséchée. Il existe cependant quelques croûtes.

24-25 avril. Pansements à la pâte de zinc.

26 avril. Il y a encore de la rougeur, des croûtelles, un peu de suintement en quelques points.

On applique une couche de goudron de Pointet et Girard à droite, et une couche de goudron de Sarcelles à gauche. On met du Brai pulvérisé à droite.

Le malade a les mêmes sensations des deux côtés. Ce sont des brûlures également intenses, et d'égale durée. Au bout de 3 heures le calme revient ; le prurit cesse.

26 avril. A droite où l'on a mis du coaltar Pointet et Girard saupoudré de brai pulvérisé, le pansement est rigide, douloureux, et s'enlève d'un seul bloc, montrant un épiderme amélioré, mais très rouge. A gauche le goudron de Sarcelles est resté adhérent et l'amélioration est plus manifeste.

Pansements à la pâte de zinc ichtyolée.

1re mai. Badigeon de goudron de Pointet et Girard à droite. Badigeon de goudron de Sarcelles à gauche.

Les deux couches sont aussi longues à sécher et provoquent des sensations de brûlures identiques. Le prurit n'est pas tout à fait calmé à droite.

5 mai. Goudron de Pointet et Girard à droite ; goudron de Sarcelles à gauche.

7 mai. Des deux côtés les téguments sont en bon état. Il n'y a qu'une légère rougeur.

Observation 47

Eczéma papulo-vésiculeux des quatres membres, goudron de Sarcelles, de Commentry, du Condensateur et de Pointet et Girard.

D... Emile, 55 ans, typographe. Pas d'antécédents à noter Mauvaise alimentation. L'eczéma a débuté il y a deux ans. Il a été soigné à l'aide de différentes pommades et a été amélioré par moments.

1er mai. On voit disséminés, sur les mains, les avant-bras, les pieds, les jambes, des placards papulo-croûteux, humides, suintants.

On applique du goudron de Sarcelles sur le membre supérieur droit, du goudron de Commentry sur le gauche.

Le goudron de Commentry provoque des sensations de brûlure plus longues et plus intenses.

3 mai. Le prurit est calmé des deux côtés. A gauche la peau est d'une rougeur érythémateuse plus vive.

Badigeon de coaltar du condensateur sur la jambe droite.
— — de Pointet et Girard — gauche.
Brûlure pendant toute journée à droite.
— — une demi journée à gauche.

Il est vrai que la jambe droite a des lésions plus marquées, plus profondes,

5 mai. Lésions desséchées, goudron bien adhérent, prurit aboli.

6 mai. La rougeur est plus marquée sur la main, et sur la jambe gauche.

7 mai.

Badigeon de goudron de Sarcelles sur l'avant-bras droit.
— — Commentry sur l'avant-bras gauche.
— — Condensateur sur la jambe droite.
— — Pointet et Girard sur la jambe gauche.

Le goudron de Commentry donne des sensations de cuisson plus vives que les autres goudrons.

8 mai. La peau est d'une rougeur érythémateuse un peu plus marquée au niveau de la jambe gauche.

10 mai. Badigeon de goudron de Pointet et Girard sur les deux jambes.

12 mai. Badigeons de goudron de Sarcelles sur l'avant-bras droit, et de goudron de Pointet et Girard sur le gauche. Ils donnent les mêmes sensations au malade.

16 mai. On met du goudron de Commentry sur les deux jambes ; le malade ressent des brûlures assez vives ; elles cessent au bout de 3/4 d'heure.

21 mai. Les lésions éruptives ont disparu ; la peau a encore une légère rougeur diffuse.

Observation 48

Eczéma papulo-vésiculeux de la face dorsale des mains. Action comparée des goudrons de Sarcelles et de Pointet et Girard

O .. Jeanne, 34 ans, ménagère. La malade a une mauvaise hygiène alimentaire ; depuis deux ans elle a des poussées d'eczéma au moment des règles.

10 mai. On voit sur la face dorsale des mains des placards rouges, suintants, croûteux.

On fait un badigeon de goudron de Sarcelles à droite ; et un badigeon de goudron de Pointet et Girard à gauche.

La malade ressent des brûlures aussi intenses des deux côtés. Elles durent environ une heure. Finalement le calme est absolu.

12 mai. Les lésions sont desséchées, mais encore squameuses et croûtelleuses. On les recouvre avec de la pâte de zinc, jusqu'au 15 mai.

15 mai. Badigeon de coaltar de Sarcelles à droite ; badigeon

de coaltar de Pointet et Girard à gauche. Mêmes phénomènes des deux côtés.

18 mai. Grande amélioration.

Observation 49

Eczéma nummulaire vésiculeux des poignets. Action des goudrons de Sarcelles et de Pointet et Girard.

B.... Jeanne, 53 ans femme de ménage, n'a pas d'antécédents notables.

8 mai. Elle présente sur chaque poignet un îlot arrondi comme une pièce de cinq francs, croûteux, un peu suintant.

Badigeon de goudron de Sarcelles à droite.

Badigeon de goudron de Pointet et Girard à gauche,

La malade ressent des brûlures de durée et d'intensité égales des deux côtés : le prurit est aussi bien calmé d'un côté que de l'autre.

10 mai. Des deux côtés les lésions sont desséchées et décapées. L'épiderme est rouge, lisse, un peu prurigineux.

On renouvelle les mêmes badigeons, et on obtient les mêmes résultats des deux côtés.

14 mai. Nouveaux badigeons.

20 mai. Guérison.

Observation 50

Eczéma papulo-vésiculeux de la face dorsale des mains, rebelle, récidivant.— Action des goudrons de Pointet et Girard et du Condensateur.

Th..., Léontine, brodeuse, 41 ans, n'a pas d'antécédents pathologiques notables. Elle vient à l'hôpital pour une éruption d'eczéma papulo-vésiculeux de la face dorsale des mains dont le début remonte au mois d'août 1908.

Jusqu'au 17 octobre il a été traité avec du baume Baissade ou de la pâte de zinc ichtyolée.

Du *17 octobre* au *7 novembre* on fait tous les deux jours un badigeon de goudron Pointet et Girard ; les résultats ne sont pas excellents, il y a même un peu d'irritation.

7 novembre. On emploie le goudron du condensateur. Il est mieux supporté et produit de bons résultats : Le suintement cesse complètement, le prurit disparaît et la peau ne présente qu'un peu de rougeur et d'épaississement.

On fait des badigeons de coaltar du condensateur tous les 5 ou 6 jours jusqu'au *22 février*. La malade est alors guérie.

15 mars. La malade revient avec une nouvelle éruption sur le dos des mains.

Cinq badigeons de coaltar du condensateur amènent la guérison en 15 jours.

20 avril. Nouvelle poussée aux mêmes endroits améliorée par quelques applications de coaltar du condensateur.

Observation 51

Eczéma amorphe de la face dorsale des mains. Action comparée des goudrons de Commentry et de Sarcelles.

D... Juliette, 48, ans culottière, vient à l'hôpital pour une éruption d'eczéma amorphe siégeant sur la face dorsale des mains.

23 avril. Le dos des deux mains est rouge, suintant, recouvert par endroits de croûtes et de squames.

On applique du goudron de Sarcelles à droite, de Commentry à gauche.

Immédiatement après l'application, les sensations de brûlure durent plus longtemps et sont plus vives à gauche qu'à droite. Mais finalement le prurit est aussi bien calmé d'un côté que de l'autre.

26 avril. Objectivement les deux côtés sont également bien améliorés ; on observe un peu plus de sécheresse et de rougeur à gauche.

1 mai. Goudron de Sarcelles à droite ; goudron de Commentry à gauche.

Le goudron de Commentry brûle une 1/2 heure de plus.

7 mai. La guérison est complète.

Observation 52

Eczéma papulo-vésiculeux.

V... Auguste, charron, 66 ans, n'a pas d'antécédents notables. Il boit trois litres de vin par jour, et a une mauvaise alimentation. Les lésions pour lesquelles il entre dans le service du Dr Brocq, ont débuté il y a deux mois. Elles sont disséminées sur toute la surface du corps ; ce sont des placards de grandeur variable, à bords irréguliers, squameux, suintants et croûtelleux.

9 au 19 avril. Pansements avec la pâte de zinc.

19 au 26 avril. On met successivement du coaltar Pointet et Girard sur les membres inférieurs, sur les membres supérieurs, sur le dos.

A chaque badigeonnage le malade a ressenti des brûlures pendant une demi-heure ; puis le prurit a complètement cessé.

26 avril. Toutes les lésions goudronnées sont améliorées.

On met du goudron de Sarcelles sur le bras droit.

On met du goudron de Commentry sur le bras gauche.

Le goudron de Commentry est plus irritant que celui de Sarcelles.

27 avril. Les deux bras sont également bien améliorés. Badigeons de goudron Pointet et Girard sur le dos : le malade ressent les brûlures pendant deux heures. Badigeon de goudron de Sarcelles sur la jambe droite. Application de

goudron de Commentry sur la jambe gauche, on le saupoudre de brai pulvérisé. Au niveau de la jambe gauche les brûlures sont plus vives et durent plus longtemps.

1er mai. Les lésions éruptives ont disparu à peu près partout. Sur le mollet droit seulement existent des lésions papulo-croûteuses, et un peu de suintement. On les recouvre de coaltar.

3 mai. On voit à la partie moyenne du mollet droit une ulcération, arrondie, peu profonde, grande comme une pièce de un franc et dont le fond est rouge avec des points jaunâtres. On cesse les badigeons de coaltar ; on applique de la pâte de zinc.

6 mai. On voit apparaître autour de cette ulcération des soulèvements épidermiques par une sérosité jaune ; peu à peu l'épiderme se déchire et laisse voir des ulcérations analogues à celle décrite plus haut. Ces lésions résistent au traitement jusqu'au 20 mai.

On applique alors sur ces ulcérations une pommade à base de goudron de houille, et le 31 mai elles sont toutes cicatrisées.

Observation 52

Dermatite artificielle eczématisée, guérison obtenue grâce à trois badigeonnages de coaltar Pointet et Girard.

J. . . Louise, couturière 30 ans. Il y un mois la malade vit apparaître sur le cou-de-pied gauche et au talon une éruption maculeuse que la malade attribua au frottement des bottines.

Elle vint consulter le 12 octobre et on la pansa avec de la pâte de zinc ichtyolée pendant 15 jours.

Le 28 octobre on lui fit un badigeon de coaltar, mais la malade ne pouvant revenir au pansement, elle se frictionna

avec un liniment ce qui provoqua une poussée de dermatite eczématisée.

10 novembre. On fait un badigeon de goudron sur la surface malade, après avoir calmé son inflammation par quelques applications de pâte de zinc ichtyolée.

12 novembre. Le coaltar a été bien supporté ; la jambe gauche qui était rouge et suintante a pâli et est desséchée. On renouvelle le badigeon de coaltar.

15 novembre. L'amélioration est encore plus marquée ; il ne subsiste qu'un peu de rougeur et quelques squames. On fait un pansement à la pâte de zinc ichtyolée.

17 novembre. On fait un troisième badigeon de coaltar pur.

20 novembre. La guérison est complète.

Observation 54.

Dermatite artificielle.

C... Suzanne, 12 ans, vient à l'hôpital pour une éruption artificielle survenue à la suite d'un lavage du cuir chevelu avec une solution de sublimé. Le visage et le cou sont œdématiés, d'un rouge vif, uniforme et sur ce fond se détachent de fines vésicules grosses comme la tête d'une épingle, le suintement est abondant ; la sérosité se concrète en croûtes jaunâtres ; il y a en outre un peu d'impétigénisation.

Du 4 au 10 décembre on fait des pansements humides on applique de la pâte de zinc boriquée camphrée. Quelques points sont touchés avec la solution de nitrate d'argent au 1/5.

12 décembre. L'amélioration est sensible ; mais il y a encore un peu de suintement. On badigeonne le visage avec une solution faible au 1/20 d'ichtyol.

15 décembre. On fait un premier badigeon de coaltar pur sur le cou qui est moins irrité que le visage.

16 décembre. Le coaltar a produit de l'amélioration. On badigeonne toute la figure.

Jusqu'au 12 janvier 1909 on fait ainsi 7 badigeons de coaltar.

14 janvier. La peau est à peine rosée.

Observation 55.

Eruption artificielle des avant-bras et des mains eczématisée.

B... Joseph, 60 ans, plongeur, a constamment les avant-bras dans l'eau de vaisselle. Il y a un mois il vit sa main droite s'enflammer, la rougeur, la congestion gagnèrent peu à peu l'avant-bras correspondant ; cette nappe érythémateuse devint peu à peu humide et suintante.

On fait des pansements avec de la pâte de zinc ichtyolée pendant une vingtaine de jours.

16 mars. La peau est moins irritée, il n'y a plus de lymphangite ; on fait le premier badigeonnage de coaltar pur, sur la main.

17 mars. Le goudron a été bien supporté ; on met une couche de coaltar sur toutes les lésions.

Jusqu'au 12 avril on fait successivement sept badigeonnages et on obtient la disparition complète des lésions éruptives.

Observation 56

Eruption artificielle, eczématisée.

Ch. . . Jean, 36 ans, employé en drogueries, manipule des drogues tous les jours.

Les lésions pour lesquelles il entre à l'hôpital datent de deux mois ; elles occupent les mains et les avant-bras. On voit des deux côtés une vaste nappe rouge, croûteuse et suintante.

1 avril. On fait un badigeon de coaltar sur toute l'étendue des lésions. Le malade ressent des brûlures très vives. Le lendemain on constate que le coaltar a aggravé l'inflammation.

Du 2 au 13 avril. On fait des pansements humides et on applique de la pâte de zinc boriquée camphrée. Les lésions s'améliorent peu à peu.

Le suintement persiste au niveau des poignets.

14 avril. Au niveau de ces points suintants on met à cinq reprises différentes la poudre fournie par M. Brisson et obtenue en ajoutant à un mélange de talc et de carbonate de chaux un produit extrait du brai en l'épuisant par l'acétone.

On dessèche complètement les lésions de cette façon. Après quelques applications de pâte de zinc le malade est guéri, le 2 mai.

14 mai. Le malade a une nouvelle poussée, légère du reste. On la guérit avec trois badigeons de coaltar pur qui cette fois est bien toléré par les téguments.

Observation 57.

Eruption artificielle généralisée, eczématisée.

C... Alfred, 35 ans, vient à l'hôpital pour une éruption artificielle généralisée survenue à la suite de l'ingestion de 40 grammes d'huile de ricin. Les lésions du front et des bras sont guéries en 10 jours par trois applications de coaltar pur tandis que les autres régions traitées avec de la pâte de zinc et de la poudre de talc sont encore rouges et squameuses.

Observation 58.

Psoriasis eczématisé.

V..., Jean 60 ans, peintre sur émail. Pas d'antécédents

morbides à signaler. Le psoriasis dont il est atteint date de deux ans.

21 avril. On voit disséminés sur la surface du corps de vastes placards rouges érythémateux, sur lesquels se détachent de fines squames blanchâtres. Sur ce fond se dressent de nombreuses papules d'un rouge plus intense. Il existe un léger suintement, et le prurit est assez marqué.

8 mai. Jusqu'à ce jour on a traité le malade avec de la pâte à l'oxyde de zinc, du baume Baissade.

On fait un badigeon de goudron sur le pied droit. On continue le baume Baissade sur le pied gauche.

10 mai. Le pied droit est moins congestionné, les croûtelles et les squames ont en partie disparu.

Le pied gauche a à peu près le même aspect.

On met du goudron sur toute la jambe droite, et du Baume Baissade sur la jambe gauche.

12 mai. Amélioration plus grande du côté droit ; la rougeur est uniforme, moins vive, pas le moindre suintement. Nouveau badigeonnage sur le membre inférieur droit.

14 mai. Les lésions d'eczématisation ont disparu au niveau de la jambe, et en particulier au niveau du pied droit. La peau s'enlève par larges lambeaux et le goudron provoque de l'irritation.

Jusqu'au 28 mai on fait plusieurs badigeonnages de coaltar sur les autres lésions, en particulier sur celles des bras. On obtient aussi la disparition du suintement, des croûtelles, des squames, et la diminution du prurit.

Observation 59

Psoriasis. Coaltar de Commentry.

G... Charlotte, 17 ans, pas d'antécédents notables. Examen viscéral nul. La malade a eu une première poussée de

psoriasis à l'âge de 9 ans, une seconde à 13 ans et une troisième il y a deux ans.

Le 3 avril 1909 elle présente une éruption généralisée de psoriasis en grands placards.

On met du coaltar sur la jambe droite et du glycérolé cadique sur le reste du corps, on fait ainsi cinq badigeons ; les lésions s'améliorent, mais cette amélioration n'est pas plus marquée qu'au niveau des points traités par du glycérolé cadique. La peau est d'une rougeur vive, érythémateuse. On met de la pâte de zinc ichtyolée.

Observation 60.

Parakératose psoriasiforme eczématisée avec lichénification. Goudron de Commentry.

B... Emilie, 50 ans, concierge. Ménopause il y a quatre ans. Mauvaise alimentation, boit un litre de café par jour. La maladie actuelle a débuté il y a deux mois. Après avoir appliqué différentes pommades, au dehors, elle entre à l'hôpital le 15 mars 1909. A ce moment les lésions occupent les membres supérieurs, les épaules, le cou, les cuisses. La peau est d'une rougeur érythémateuse, suintante au niveau de quelques points et recouverte de squames et de croûtelles. Le prurit est vif.

17 mars. On met du coaltar sur la main droite.

18 mars. Ce premier badigeon a été bien supporté et a produit de bons effets, aussi badigeonne-t-on tout le membre supérieur droit.

19 mars. Badigeon sur le membre supérieur gauche.

20 mars. Ces applications de coaltar ont desséché les lésions, calmé le prurit et on ne voit sur les bras qu'un peu de rougeur diffuse.

Sur les autres régions, traitées simplement à la pâte de zinc, on voit encore du suintement et des croûtes.

Jusqu'au 29 mars on ne fait que des pansements à la pâte de zinc parce que la malade ne veut plus de coaltar. A cette date elle quitte l'hôpital améliorée mais non guérie.

Observation 61

Prurit avec lichénification. Goudron de Pointet et Girard.

M..., Georges, employé, 65 ans. Il n'y a rien de notable dans ses antécédents. Il s'agit d'un auto-intoxiqué dont l'alimentation est très mauvaise.

La maladie actuelle date de 3 ans. Au début il eut un eczéma généralisé qui fut soigné avec diverses pommades. Jusqu'à il y a 3 mois il eut des alternatives de guérison et de rechute. Mais le prurit ne l'a jamais complètement quitté.

Quand il entre à l'hôpital, le 18 février 1909, il est très vif ne laisse pas au malade une minute de repos et siège sur les membres supérieurs, les épaules, le dos, la poitrine et la face antéro-interne des cuisses. Sur ces régions on voit des lésions de lichénification. Du 18 au 27 février le malade est pansé avec de la pâte de zinc ichtyolée et soumis à l'action des effluves de haute fréquence. Il y a un peu d'amélioration, mais le prurit revient avec intensité par moments, surtout la nuit.

Le 27 février, on fait *un badigeon de coaltar* sur le dos, les épaules, et les membres supérieurs, Le malade ressent des picotements pendant une demi-heure, puis à sa grande satisfaction, il ne ressent plus rien.

De plus *le prurit disparaît* en même temps et d'une façon absolue, sur la partie antéro-interne des cuisses, bien *qu'elle ne soit pas goudronnée*. Le malade suit toujours son traitement électrique.

Le 1er mars, le prurit a reparu au cours de la nuit précé-

dente ; on fait un second badigeon sur les mêmes régions et on obtient des résultats identiques.

Le 3 mars, le prurit a reparu un peu au milieu de la nuit. On fait un pansement à la pâte de zinc ichtyolée.

Le 4 mars, les démangeaisons reviennent très vives aux plis des coudes, légères sur les autres régions. On fait un badigeon de coaltar sur le ventre, la poitrine, le dos, les épaules, et les membres supérieurs.

Le 6 mars, plus de démangeaisons.

Le 8 mars, bien que le prurit soit à peu près aboli on refait un badigeon sur toutes les régions précitées.

Le *10 mars*, plus de prurit, les lésions de lichénification sont améliorées.

Le *11 mars*, le malade s'en va très amélioré, du moins pour ce qui est des phénomènes subjectifs. Il est à remarquer que malgré l'étendue des surfaces goudronnées nous n'avons pas observé de signes d'intoxication.

Observation 62

Disydrose de la main

D., Jacques, 68 ans, sellier, éprouve de vives démangeaisons au niveau de la main droite depuis trois jours. Depuis 24 heures de nombreuses bulles ont apparu ; elles sont transparentes, jaune clair et laissent sourdre si on les perce de la sérosité citrine.

Trois badigeonnages de coaltar font cesser l'hyperhydrose et disparaître les bulles.

Observation 63

Disydrose plantaire.

C..., Ernest, 18 ans, serrurier, vient consulter pour de la

disydrose plantaire. Depuis un mois il était soigné sans grande amélioration avec de la pâte de zinc ichtyolée.

20 mai. Premier badigeon de coaltar.

22 mai. La plante des pieds est desséchée, les bulles ont disparu.

Deuxième badigeon de coaltar.

25 mai. Amélioration persiste. On fait une troisième application de coaltar.

28 mai. La guérison est complète.

Observation 64.

Folliculite de la barbe, eczéma séborrhéique rétro-auriculaire. Goudron du Condensateur.

Her... Eugène, 28 ans, employé. Pas d'antécédents à noter. Il vient dans le service du Docteur Brocq pour une folliculite de la barbe et de l'eczéma séborrhéique rétro-auriculaire. Les lésions datent de 15 jours. Le visage est rouge, tuméfié, couvert de pustules, de croûtelles. On fait tout d'abord des pansements à l'ichtyol pur, puis à l'ichtyol dilué au 1/5.

21 avril. Il y a une grande amélioration ; la congestion, l'œdème ont disparu en partie. On ouvre quelques pustules, on les touche avec de l'eau d'Alibour diluée et l'on applique une épaisse couche de goudron de houille du Condensateur.

23 avril. Le coaltar n'a pas été bien supporté, le visage est devenu douloureux à la pression, il est un peu plus tuméfié.

Jusqu'au 28 avril on fait des pansements humides, on met du coald-cream et la guérison est définitive.

Observation 65

Folliculite de la barbe.

J..., Edouard, 25 ans, gardien de la paix, vient à l'hôpital pour de la folliculite de la barbe.

Elle siège surtout au niveau de la joue droite, elle est moins accentuée à gauche. La peau est rouge, œdématiée et recouverte de pustules et de croûtes.

Jusqu'au 4 juin on fait des pansements à l'ichtyol dilué. On obtient une grande amélioration.

4 juin. Il existe encore un peu de rougeur, et quelques pustules. On les ouvre, on nettoie soigneusement la surface malade et on applique une épaisse couche de coaltar.

8 juin. Le premier badigeon a été bien supporté, et les téguments sont améliorés. Il existe encore un peu de rougeur, des squames, des croûtelles. Deuxième badigeon de coaltar.

12 juin. Sur la joue gauche on voit encore un peu de rougeur, quelques pustules, on les ouvre et on épile la barbe à leur niveau. Troisième badigeon de coaltar pur.

13 juin. Il existe encore un peu de rougeur, on fait des pansements à la pâte de zinc.

Observation 66

Folliculite de la barbe

P. . . Joseph, 24 ans, palefrenier, vient à l'hôpital pour une folliculite de la barbe, dont le début remonte à 3 mois. Le visage et surtout les joues sont tuméfiés, rouges, recouverts de pustules, de croûtes.

20 mars. Goudron de houille sur la joue droite ; ichtyol pur sur la joue gauche.

22 mars. Il semble que la joue gauche est plus améliorée que la droite.

24 mars. Goudron de houille sur la joue droite. Ichtyol pur sur la joue gauche.

26 mars. La joue gauche est moins œdematiée, plus pâle que la droite, l'induration y est moins marquée.

30 mars. A partir de ce jour on ne fait que des applications d'ichtyol pur. Le 22 avril le malade est guéri.

Les deux observations suivantes nous ont été communiquées par MM. L. Brocq et P. Fernet, elles ont paru dans le bulletin de Dermatologie n° 2. 1909.

Observation 67.

P..., employé de magasin, âgé de 27 ans, entre dans le service, le 28 décembre 1909, pour des folliculites suppurées récidivantes de la barbe. Il n'y a rien de particulier à signaler dans ses antécédents héréditaires. Dans ses antécédents personnels, on note simplement une bronchite à l'âge de 22 ans, pendant son service militaire. Jamais le malade n'a eu d'affection semblable à celle qu'il présente aujourd'hui.

La maladie actuelle date de 17 mois. Elle a débuté au mois de juillet 1907 par de la rougeur et par la formation de petites collections purulentes qui occasionnent de violentes démangeaisons. Il consulte un médecin qui pratique l'épilation, fait faire des pulvérisations à la liqueur de Van Swieten, puis des applications de pâte de zinc. Il n'y a aucun résultat après 4 mois de traitement. L'affection s'étend progressivement, gagne bientôt toute la barbe ; continuellement apparaissent de nouvelles folliculites, formant dans la barbe des croûtes épaisses.

Il vient à Paris ; on lui conseille de prendre le dépuratif

Vincent et on lui applique une pommade dont il ne peut préciser la nature. Par ce traitement, il n'y a aucune amélioration. Il fait alors des applications de pommade à l'oxyde de zinc, et le mal empire toujours. Il fait encore un grand nombre de traitements qui n'amènent aucun résultat, et il finit par entrer dans notre service.

Le malade présente, au niveau de toute la barbe, de nombreuses papulo-pustules périfolliculaires orificielles, d'un rouge vif, très saillantes, congestionnées.

Il se forme, par la rupture des pustules, des croûtelles, épaisses, jaunâtres, qui sont peu adhérentes.

Le malade, en plus, présente une séborrhée de la face et du cuir chevelu, très accentuée. Dès son entrée à l'hôpital, nous pratiquons l'ablation des poils qui centrent les pustules et nous faisons des pansements avec des cautérisations à l'eau d'Alibour, des lavages à l'eau oxygénée et des applications de pommade à l'oxyde de zinc, pour essayer de faire la désinfection des régions infectées. Nous n'obtenons aucun résultat après 6 jours de traitement.

Le 4 janvier, les pustules sont aussi nombreuses ; nous faisons une injection de 5 centimètres cubes de sérum antistaphylococcique ; le soir de l'injection on note une réaction thermique à 38°, 9.

Le 7 janvier, nous faisons une nouvelle injection. Le traitement par le sérum antistaphylococcique ne donne aucune amélioration ; le 10 janvier, il y a, au contraire, une poussée formidable au niveau de la joue gauche.

C'est alors que nous faisons le 11 janvier la première application du goudron de houille. Après ouverture des pustules au galvano-cautère et lavage à l'eau d'Alibour diluée, pour faire tomber les croûtes, sur toute la région de la barbe, nous mettons une couche de goudron. L'application n'est pas douloureuse. le malade ressent simplement une cuisson pendant une demi-heure ; ensuite il n'y a plus la moindre sensation pénible.

Le 12 janvier, l'inflammation a beaucoup diminué.

Au niveau du menton, de nouvelles pustules s'étant formées, nous les vidons avec l'électro-cautère, et après lavage nous faisons un « raccord » à ce niveau.

Le 14 janvier, l'amélioration est évidente, mais comme il existe encore beaucoup de rougeur et qu'il persiste quelques démangeaisons nous faisons une nouvelle application de goudron.

Le 20 janvier, nouvelle application, au niveau des points enflammés, et au niveau de quelques petites pustules qui ont apparu de place en place.

Le 27 janvier, il persiste encore de la rougeur ; le malade n'accuse aucune démangeaison ; nous faisons cependant encore une nouvelle application de goudron.

Actuellement, depuis 12 jours, il ne s'est pas formé de nouvelles pustules ; mais comme il y a encore de la rougeur des téguments et que le malade est très séborrhéïque, nous appliquons encore de la pâte de zinc.

Observation 68

D... âgé de 26 ans journalier entre dans le service, le 8 janvier 1908, pour des folliculites suppurées de la barbe. Il n'y a rien à noter dans ses antécédents héréditaires et personnels. Au mois de juillet dernier, à la fin de son service militaire pendant plusieurs jours, il se plaint de démangeaisons et en même temps au niveau de la joue droite et du menton apparaissent de petites formations purulentes avec une rougeur diffuse des téguments. Ces petites pustules augmentent rapidement en nombre et occupent bientôt toute la barbe. On pratique, sur lui, l'épilation, et chaque jour il fait des applications de pommade soufrée.

Pendant 4 mois, il fait le même traitement sans aucun ré-

sultat. A partir du mois de novembre, jusqu'au jour où il entre à l'hôpital, il ne fait plus aucun traitement.

Le 8 janvier, nous constatons une folliculite généralisée superficielle de toute la barbe. Les pustules sont très nombreuses et des croûtes épaisses occupent particulièrement la région sous-mentonnière et la partie inférieure des joues.

Le 10 janvier, toutes les pustules sont ouvertes au galvanocautère, et, après lavage à l'eau d'Alibour, on fait une première application de goudron. Cuisson pendant une heure environ.

Le 12 janvier, grande amélioration ; les nouvelles pustules qui se sont formées au niveau des joues, sont ouvertes ; une nouvelle application de goudron est faite le 14 janvier.

Le 17 janvier, toute la croûte formée par le goudron est tombée : la peau est rouge et non enflammée, les poils sont coupés aux ciseaux courbes, et on applique simplement de la pâte de zinc.

Le malade sort, sur sa demande, le 24 janvier, ne présentant plus au niveau de la barbe, aucune folliculite.

Observation 69

Eczéma amorphe. Traité par des applications de poudre de brai et quatre badigeons de coaltar.

L... Gaston, 26 ans, mécanicien, ne présente pas d'antécédents pathologiques importants, et a une assez bonne alimentation. Il vient à l'hôpital pour une éruption d'eczéma dont le début remonte à un an On voit sur la face dorsale des mains, sur les avant-bras, les cuisses, des placards irréguliers, rouges, suintants recouverts de croûtelles. Le visage est rouge, suintant, un peu œdématié.

Du 10 au 20 avril on applique de la pâte de zinc sur les lésions.

20 avril. On met du brai finement pulvérisé sur le poignet droit qui est rouge et suintant.

21 avril. Le brai a donné un bon résultat : le poignet est moins irrité, le suintement est moins accentué, il n'y a plus de prurit.

On met de la poudre de brai sur les deux mains,

22 avril. La face dorsale des mains est moins rouge, ne suinte plus, le prurit est calmé.

On remet de la poudre de brai.

23 avril. On ne voit plus sur la surface des mains qu'un peu de rougeur et quelques squames ; le prurit est peu marqué, on ne continue pas les applications de poudre de brai parce qu'elle s'agglomère et forme une masse dure qui incommode le malade.

Jusqu'au 30 avril on fait quatre applications de coaltar sur toutes les lésions éruptives et on obtient une guérison complète.

Observation 70

Eczéma amorphe.

M. . . Louise, 52 ans, ménagère, vient à l'hôpital pour une éruption d'eczéma amorphe siégeant sur les cous-de-pied, les mollets, les avants-bras. Ce sont des placards rouges, croûtelleux, suintants, mal limités. Depuis trois ans la malade a eu sept poussées analogues, qui ont été soignées avec de la pâte de zinc, du baume Baissade.

1 mai. On fait un badigeon de coaltar sur le cou-de-pied gauche, et au bout d'une demi-heure on le recouvre d'une grande quantité de poudre à base de brai fabriquée par M. Brisson, la malade ressent des brûlures pendant une demi-heure.

3 mai. Le prurit a disparu au niveau du point goudronné,

sur les autres lésions les démangeaisons persistent. Le suintement est très atténué.

On fait un second badigeon de coaltar au même niveau et on le recouvre avec la même poudre.

4 mai. Le prurit, le suintement n'existent pas.

On voit simplement un peu de rougeur et des squames. On fait un pansement à la pâte de zinc ichtyolée.

5 mai. On fait une application de coaltar sur toutes les surfaces malades. On ne met de la poudre signalée plus haut que sur le cou-de-pied gauche.

7 mai. Le cou-de-pied gauche est à peu près guéri. On ne voit à son niveau qu'un peu de rougeur.

Jusqu'au 18 mai on fait sur les autres régions cinq badigeons de goudron de houille avec des pansements à la pâte de zinc dans l'intervalle des badigeons.

19 mai. La malade est guérie. Elle a encore un peu de prurit.

CONCLUSIONS

1° Le goudron de houille brut a une valeur thérapeutique qui ne peut être mise en doute. Il est antiseptique, antiprurigineux, décongestif, dessiccatif et surtout un *kératinisant* merveilleux.

2° Il faut de préférence n'employer que du goudron de houille à l'état brut, provenant de la distillation de la houille au cours de la fabrication du gaz d'éclairage, et soigneusement débarrassé des bases caustiques qu'il contient par un lavage à l'eau distillée.

3° Il est contre-indiqué de l'appliquer sur les lésions compliquées d'infections secondaires trop intenses, avec lymphangites, pyodermites ou ecthymas.

4° Son emploi est indiqué et son action est certaine dans les dermatoses suivantes :

a. Les *eczémas nummulaires*, quelle que soit leur localisation ; le coaltar agit ici très rapidement.

b. Les *eczémas amorphes*, vésiculeux.

c. Les eczémas orbiculaires des seins, les eczémas humides et suintants du scrotum, de la marge de l'anus, du périnée, des plis génito-cruraux ; les eczémas rebelles du cuir chevelu.

5° Son action n'est efficace que si l'on prend soin de nettoyer et d'aseptiser les lésions sur lesquelles on va l'appliquer, dans les cas suivants :

a. Les *folliculites récidivantes et rebelles de la barbe*, où les résultats ne sont que momentanés.

b. Les *éruptions artificielles*, eczématisées dont l'irritation est très accentuée.

6° Il peut être utilisé, mais les résultats sont incomplets, dans les dermatoses suivantes :

a. Les *psoriasis enflammés* et eczématisés où les lésions d'eczématisation sont à peu près seules améliorées.

b. Les *eczémas séborrhéiques vrais ou parakératoses psoriasiformes eczématisées* où la guérison complète n'est ordinairement obtenue qu'en alternant les applications de coaltar avec celles d'autres topiques.

7° Il n'y a pas d'avantages sérieux à l'employer dans :

a. Le *psoriasis vrai*.

b. Les *prurits circonscrits* ou diffus avec lichénification, où les améliorations et les guérisons sont suivies de rapides récidives.

Le goudron de houille brut n'est donc pas une « panacée universelle » ; il n'agit avec efficacité que dans certaines dermatoses et encore faut-il savoir le manier.

De plus s'il fait disparaître les lésions éruptives, il ne met pas à l'abri des récidives, et cela est bien compréhensible.

« Il est évident, dit M. Brocq, que lorsqu'on a affaire à un de ces eczémas papulo-vésiculeux proches des prurigos dont les conditions étiologiques sont en dehors des intoxications accidentelles, les auto-intoxications, l'insuffisance rénale, la nervosité, il est évident, disons-nous, que dans ces cas on ne saurait supprimer ces conditions

pathogéniques par un simple badigeon de goudron de houille. » (1)

Mais il n'en est pas moins vrai que le coaltar est un topique de premier ordre et si on considère qu'il n'a pour ainsi dire pas de valeur commerciale, il est de toute évidence qu'il doit entrer dans la pratique courante et remplacer à l'hôpital d'autres médicaments plus coûteux et moins actifs.

(1) Brocq. Goudron de houille brut en dermatologie. *Annales de Dermatologie et de Syphiligraphie*, N° de Janvier, Page 20.

Vu : *Le Président de la thèse*,
CHAUFFARD.

Vu : *Le Doyen*,
LANDOUZY.

Vu et permis d'imprimer :
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris :
LIARD.

BIBLIOGRAPHIE

Brocq. — Le goudron de houille brut en dermatologie, *Annales de dermatologie et de syphiligraphie*, n° 1, janvier. 1909.

Jambon.— Traitement des eczémas par le coaltar, *Annales de dermatologie et de syphiligraphie*, n° 1, janvier 1909.

Mazoyer. — Le coaltar en dermatologie. *Province médicale.*

Leistikow. — Thérapeutique des maladies de la Peau. Traduction française et annotations par J. Darier. Paris, 1900, p. 112 et suivantes.

Dind. — Le coaltar, mode d'application, résultats thérapeutiques. Verhandlungen der Deutchen Dermatologischen Gesellschaft, Kongress gehalten zu Bern, 12-14-septembre 1906, p. 377.

Lauth. — Article. goudron. *Dictionnaire de chimie de Wurtz*, 1888, E. T., 2 partie.

Villon. — *Dictionnaire de chimie industrielle.*

Encyclopédie chimique.— G. Girard et A. Pasbt. Ch. T., composition des divers goudrons.

Angoulême. — Imprimerie L. COQUEMARD et Cie